

VIVRE D'ABORD !



BIMESTRIEL

XXVI^e ANNEE - SERIE 3 - N^o 29/360

1952

VIVRE

REVUE DE DEFENSE DE LA PERSONNALITE ET DE LA DIGNITE HUMAINES

SECRETARIAT :

Château d'Aigremont (S.-et-O.)
Téléphone : 8
ANGLETERRE : Mr. A. E. Hodgson
330, Green Lanes, London N. 4

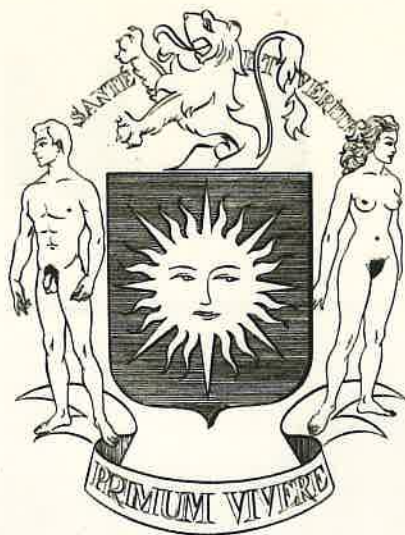
TARIFS DES ABONNEMENTS

(pour une série de 6 numéros)

France 1.600 fr.
Canada et Luxembourg .. 1.912 fr.
Etranger 2.236 fr.

En cas de changement de prix, les abonnés seront servis jusqu'à concurrence de la somme figurant à leur crédit.

Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de 30 fr. en timbres-poste.



Rédacteur en chef : MARCEL HERVIEU

D'ABORD !

FONDEE EN 1926

Directeur : KIENNE DE MONGEOT

PARIS - Ch. Post. : Ed. de Vivre 896-09

BRUXELLES - Ch. Post. : Ed. de Vivre 350-709

R.C. Versailles : 74.209 - N° 1, O.P. : 11.0009

« C'est le développement de la personnalité humaine qui est le but suprême de la civilisation. »

D' A. CARREL.

La Revue est expédiée à plat, sous grande enveloppe, et comme lettre. VIVRE D'ABORD ! ne peut être exposé.
Vente et abonnement strictement interdits aux mineurs.

COMITÉ DE PATRONAGE

IN MEMORIAM :

D^r E. BOURGOIN, ex-stomatologiste, assistant des Hôpitaux de Paris.
D^r DARTIGUES, président-fondateur de l'Union Médicale Latine.
D^r DYE, de l'Institut de Médecine Coloniale de Paris.
Pierre FROUMENT, biologiste.
Gabriel GORRON, homme de Lettres.
Pasteur Henri HUCHET, M.P.C.
KESTENS, lieutenant général de l'Armée belge.
D^r LEGRAIN, médecin en chef honoraire des Asiles d'aliénés, membre du Conseil supérieur de l'Assistance publique.
D^r H. de MARVILLE, ex-chirurgien chef de l'Hôpital de San-Francisco.
Henri NADEL, inspecteur général des Bibliothèques.
D^r PATHAULT, ancien interne des Hôpitaux de Paris.
Gaston RICHARD, professeur honoraire de Sociologie à l'Université de Bordeaux, président d'honneur de l'Institut International de Sociologie.
D^r Charles RICHET, membre de l'Académie de Médecine, membre de l'Institut (ancien président du M.S.V.).
D^r Robert SORREL, ex-interne des Hôpitaux de Paris, ex-chirurgien des Hôpitaux du Havre.
D^r G. SIMIONESCO, médecin chef du Dispensaire Marie de Roumanie, secrétaire général de la Société internationale de recherches contre la Tuberculose et le Cancer.
D^r Paul VIGNÉ-D'OCOTON, homme de Lettres, ancien député.
Maurice de WALEFFE, secrétaire général de la Presse Latine.

D^r Johan ALMKVIST, professeur à la Faculté de Médecine de Stockholm.
D^r ARAMA-MICHEL, professeur à l'Ecole de Chirurgie dentaire.
D^r Géo BELTRAMI, professeur à l'Ecole de Médecine de Marseille, docteur en Droit.
D^r Paul BLUM, ancien chef de clinique de la Faculté, médecin assistant de l'Hôpital Saint-Louis.
D^r Maurice BONNARD, ex-interne des Hôpitaux de Paris.
D^r Jules BOUCHEZ, ex-interne des Hôpitaux.
D^r BRAUN, ex-médecin de l'Hôpital français de Londres.
D^r André BRUNEL.
D^r CHERCHÈVE, stomatologiste.
D^r J. CLAIR, médecin chef du Sanatorium de Sylvabelle.
D^r Marius DUMESNIL.
D^r ESTÈVE, médecin à Galliac, directeur de la Critique médicale et diététique.
D^r FAUVEL, directeur de l'Institut d'autosuggestion de Paris.
D^r Ch. GUILBERT, chef de laboratoire des Hôpitaux de Paris.
D^r Norman HAIRE, Ch., M. B., président de Sex Education Society, Londres.
D^r HERSCOVICI, membre de la Commission d'hygiène du Département de la Seine, correspondant national de la Société d'Anatomie comparée.
D^r LAIGNEL-LAVASTINE, professeur à la Faculté de Médecine de Paris.
D^r LAURENS, ex-interne des Hôpitaux de Paris.
D^r Gaston LAURET, chirurgien, ex-interne des Hôpitaux de Paris.
D^r Raymond LÉVY, dermatologiste des Hôpitaux.
D^r Pierre MÉNARD, professeur à l'Ecole de Psychologie.

D^r L. OSSEDAT, médecin stomatologiste, ancien interne des Hôpitaux de Clermont-Ferrand.
D^r PASSARINI, médecin en colonisation.
D^r PIGEANNE, externe des Hôpitaux de Bordeaux.
D^r Théo ROUX DE LAROCHE, ex-interne des Hôpitaux de Paris.
D^r ROSENWALD, ancien externe des Hôpitaux de Paris.
D^r P. RUSSO, docteur ès sciences naturelles, ingénieur hydro-géologue.
D^r SCHMIDT, docteur ès sciences physiques.
D^r G. SIAUVE-EVAUSY, ex-interne des Hôpitaux, ex-chef de Clinique, chirurgien de la Faculté de Lille.
D^r Pierre VACHET.
D^r Marcel VIARD, professeur à l'Ecole de Psychologie.

Personnalités :

Emile BALS, artiste peintre, membre correspondant de l'Académie des Beaux-Arts et de l'Institut.
L. BARQUISSEAU, avocat à la Cour d'Appel de Paris.
Lucien BLOCH-LARROQUE, attaché au Centre de Psychiatrie.
Victor BOUIN, président de l'Association Internationale de la Presse Sportive, président d'honneur de la Presse Sportive Belge.
Georges BOUSSENOT, ancien député de la Réunion, président du Syndicat de la Presse Coloniale Française.
Félix CHEVRIER, vice-président de l'Association professionnelle de la Presse républicaine, président d'honneur de l'Union fraternelle des Vosgiens de Paris.
Henri CHOMET, directeur de La Revue du Centre.
F.-H. DISSSEN, secrétaire de la revue hollandaise De Zonnewijzer.
Ed. FANKHAUSER, directeur de la revue suisse Die Neue Zeit.
André de FOUQUIÈRES.
Justin GODART, ancien ministre, membre de l'Académie de Médecine.
A.-E. HODGSON, secr. int. de la British Sun Bathing Association et correspondant anglais de la S.I.G.
S. A. le prince de KAPURTHALA.
Marc LANVAL, docteur ès sciences sociales (U.L.B.).
Gérard de LACAZE-DUTHIERS, homme de lettres, grand-prix de l'Académie française.
Albert LECOCQ, président du « Club du Soleil ».
Lucien LE FOYER, ancien député de Paris, vice-président du Bureau international de la Paix et président du Conseil national de la Paix.
Fernand LÉGER, artiste peintre.
Commandant Yves LE PRIEUR, de l'Académie de Marine.
Jean LETORT, avocat, rédacteur en chef des Archives du Droit Médical.
Commandant MAGNIER, ancien capitaine de vaisseau.
MALKOVSKY, professeur de rythmique.
Yves MONTEL, avocat à la Cour d'Appel de Paris.
E. MOSSÉ, avocat à la Cour d'Appel de Paris.
Pierre PRUVOST, professeur à l'Université de Lille.
André de RICHAUD, homme de Lettres.
Louis-Charles ROYER, homme de Lettres.
Arsène ROZÉE, avocat à la Cour d'Appel d'Alger.
Théodore VALENSI, avocat à la Cour d'Appel de Paris.

LA PORNOGRAPHIE

ses causes - ses remèdes

par **KIENNÉ DE MONGEOT**



LA PORNOGRAPHIE est la dépravation des mœurs publiques, l'obscénité publique ou, en termes plus précis et plus juridiques, l'outrage aux bonnes mœurs ; voilà ce que dit en substance le dictionnaire.

Qu'est-ce qui est pornographique, qu'est-ce qui ne l'est pas ? Toute la question est là.

Est-ce que l'image des organes sexuels vus dans leur détail, celle de l'acte sexuel sont pornographiques ? En soi, certainement pas ! Je crois qu'il faut considérer comme étant pornographique tout ce qui peut porter l'individu à la **DEPRAVATION**, en tant que l'on considère comme dépravation **LES EXCES QUI NUISENT A NOTRE BON EQUILIBRE PHYSIOLOGIQUE ET MENTAL.**

Exemple : l'alcool n'est point nocif ; c'est son abus, menant à l'alcoolisme, qui est néfaste.

Si les humains étaient radicalement privés d'eau et qu'ils n'eussent à leur disposition, pour étancher leur soif, que de l'alcool, tous, sans exception, deviendraient alcooliques...

La constatation d'un fait contraire à la morale et à la santé, ainsi que les lois qui le répriment, aussi sévères soient-elles, sont incapables d'assurer sa disparition. Connaissant ce fait, il sied d'en rechercher les causes, qui aideront à trouver les remèdes souverains.



L'instinct sexuel est le plus puissant après celui de la conservation ; il est même quelquefois plus fort que lui ! C'est ainsi que des animaux s'entre-tuent pour la possession d'une femelle ; que des hommes se suicident parce qu'une femme dédaigne leur amour. Aucune loi n'est assez forte et juste, ni même aucune morale, pour diminuer l'emprise de cet instinct. La spiritualité, la foi la plus ardente peuvent le canaliser, l'orienter vers d'autres satisfactions, voire lui donner d'autres apaisements ; elles ne le suppriment point pour autant.

Mais la morale conventionnelle, qui s'est adjoint un puissant allié : le remords, n'est parvenue qu'à étouffer cet instinct-là, le déformer, le corrompre, qu'à en faire un poison qui se répand dans tout l'organisme, remplissant l'esprit d'imaginaires lubriques, suscitant corporellement des désirs antinaturels.

La Morale, avec une majuscule, a créé le **REFOULEMENT** ; du refoulement est née la pornographie.

L'être normal, en bonne santé, qui peut faire l'amour quand il en éprouve le besoin, **QUI A FAIT L'AMOUR, SURTOUT, DES QUE SES SENS SE SONT EVEILLES AVEC UNE FORCE IMPERATIVE**, celui-là n'a que faire des incitations de la pornographie. Elle ne l'intéresse pas ; elle le fait rire, ce qui est la pire des condamnations, la preuve flagrante du mépris qu'elle lui inspire.

Mais il y a les autres, tous les autres, qui, à l'âge de la puberté, ont essayé de **SAVOIR**, qui se demandaient comment pouvait bien être fait l'être du sexe complémentaire ; puis qui, ayant entendu parler de l'acte sexuel, ont recherché des documents pouvant les instruire sur le sujet, et qui les ont trouvés. A tout jamais, leur jeune esprit fut marqué, dépravé par la contemplation, pleine de convulsions, de ces représentations libidineuses. Et l'on sait la persistance quasi ineffaçable des impressions reçues dès l'enfance. Freud, Lecomte du Noüy, d'autres encore, ont dit toute l'importance et les conséquences de telles initiations précoces. Le jeune être, en effet, est particulièrement sensible ; il enregistre comme une plaque photographique et raisonne peu. De là, je l'ai dit ailleurs, la nécessité de lui faire pratiquer la nudité totale dans l'âge le plus tendre. Il verra ainsi des adultes nus et ne manifestant aucune sexualité ; si bien que plus tard, à la période pubertaire, à l'âge adulte même, l'évocation de la nudité totale n'éveillera dans son esprit aucune tendance érotique.

Une curieuse composition synthétique et symbolique de la folie collective de notre époque : « Son du temps », par Harvel.
(Ph. Roger-Viollet)

A strange composite impression, symbolic of the general madness of this present age : " Signs of the Times ", by Harvel.
(Ph. Roger-Viollet)

Je ne prétends pas que nous ayons découvert la vérité, qui n'est pas toujours la même selon les latitudes et les individus ; affirmer ex cathedra que l'on a raison — comme le font si volontiers nos détracteurs — est une preuve d'impuissance dans la recherche du vrai ; mais nos méthodes ne peuvent être rejetées de prime abord : **ELLES MERITENT D'ETRE ETUDIEES**, et le sont, du reste, par maintes personnalités compétentes. Écoutons, pour aujourd'hui, ce que nous dit Mme Jeanne Stephani-Cherbuliez, docteur en médecine :

« Pour notre génération, la chose ne sera pas toujours réalisable (la pratique de la nudité), parce que notre éducation faussée a formé en nous des associations d'idées solides entre la notion de nudité et celle d'indécence. Pour nos enfants, elle sera beaucoup plus simple, parce que nous avons la possibilité et le devoir de les élever dans une conception chaste et naturelle de la nudité. L'enfant, pour cela, doit être habitué à la vue du corps humain à un âge où il n'a pas encore conscience de ses impressions.

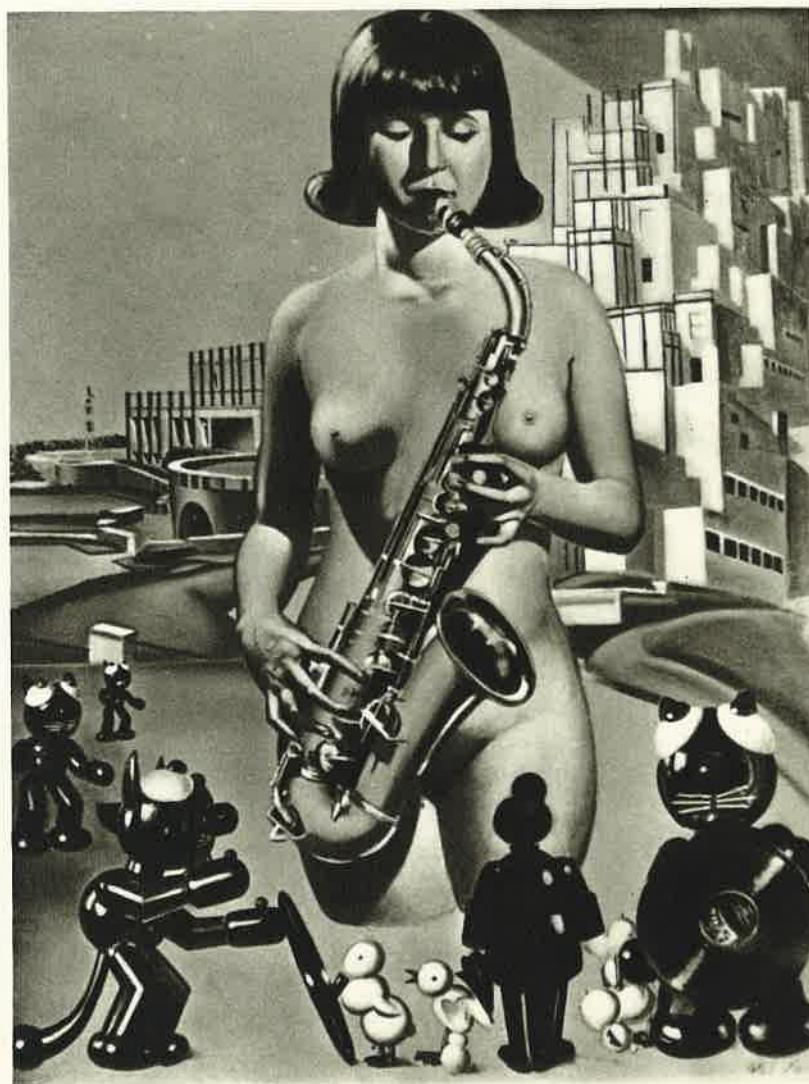
« Lorsque, grand, il sera devenu accessible aux émotions érotiques, le corps humain, qu'il a toujours connu et respecté, comme il a toujours connu et respecté le visage de ses parents, ne lui sera pas une source de curiosité et d'excitation. » (1)

Voilà ce que pense un médecin des réalisations gymniques. Dois-je dire que cette opinion vaut également pour nos illustrations photographiques qui accoutument à la contemplation du nu, ce qui est non seulement un moyen de supprimer « la curiosité et l'excitation », mais encore un stimulant destiné à éveiller un tout autre désir : celui d'arriver à ressembler aux beaux modèles ainsi proposés à l'admiration.

(Ce qui est vrai dans la sphère érotique, quant à la persistance des impressions d'enfance, l'est également d'ailleurs dans tous les autres domaines, y compris la religion. L'individu qui aura fait sa première communion pourra avoir passé toute une existence d'athée... aux approches de la mort, instinctivement il joindra les mains et priera.)

(Suite page XXI)

(1) *Le Seze a ses droits*, Ed. H. Studer, Bruxelles.





La mer et l'eau douce... ou :
pour tous les goûts. Que pré-
férez-vous, mesdames, du rude
mais vivifiant brassage des
vagues sur les galets, ou bien
des calmes ébats dans la
piscine gymnique de plein air ?
(Ph. de Sazo)

Sea Water and Fresh Water
— or, To suit all tastes ! Which
do you prefer, ladies, the rough
but invigorating wash of the
waves on the shingle, or the
calmer pleasures of the open
air swimpool at the club ?
(Ph. de Sazo)





...Et voici un nouveau choix du même genre, laissé à la disposition des libres-culturistes. A quoi aimez-vous mieux employer vos loisirs de vacances ? au simple farniente — comme cette ravissante jeune fille (Ph. de Sazo) —, ou à des batifolages aquatiques dont vous donne l'exemple cette robuste et sportive famille ? (Ph. Greschik)

Here is another choice of a similar nature, left to the discretion of our Naturist friends. How do you prefer to employ your leisure hours during your holidays ? Just simply "lazing" like this ravishing young beauty (Ph. de Sazo), or in aquatic frolics following the example of this robust and sportive family ? (Ph. Greschik)





Cette jolie photo ne paraît-elle pas faite pour illustrer la conclusion que le D^r Russo donne, plus loin, à son étude : « Du poil de la bête au ventre blanc » — et qui est celle-ci : « Il semble que l'on doive tenir pour souhaitable l'extension et la généralisation de la suppression de la toison pubienne. La suppression de la toison axillaire est entrée dans l'usage de toutes les femmes élégantes et de bien des hommes, comme celle de la barbe et la réduction de la longueur des cheveux. Pourquoi le pubis n'aurait-il pas droit au même traitement ? »



Ce paysage d'Ile de France n'a pas dû être souvent à pareille fête... La présence nue, et sculpturale, d'un impeccable modèle féminin doublé de son reflet dansant dans la rivière, ne vient-elle pas ajouter à cet ensemble calme, mais sans relief, une note vivante, qui en complète et magnifie l'harmonie ? (Ph. Richard Nick)

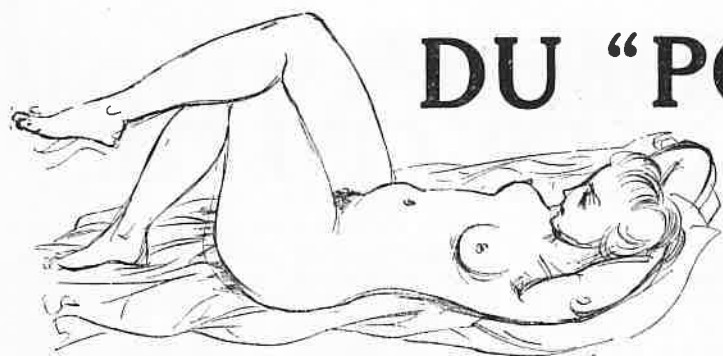
This landscape on the Ile de France cannot have seen many sights such as this. The presence of a sculpturally perfect young model in complete nudity, and her reflection dancing in the water, adds a living note to an otherwise calm and tranquil picture, completing and enhancing the harmony of the setting. (Ph. Richard Nick)

A MON BEAU CHATEAU... D'AIGREMONT

Notre « jardin des Hespérides » du Sparta Club va être accessible pour un jour (le dimanche 4 mai, comme nous le précisons par ailleurs) aux gymnosophes non membres de notre association ; ceci à l'occasion de la Fête du Printemps, où un jury de fins connaisseurs va offrir la palme à quelques représentants sélectionnés de la beauté plastique... C'est principalement à l'intention de ces invités que nous reproduisons dans cette page trois aspects de notre domaine. Nos visiteurs pourront ainsi se rendre compte que le cadre offert ne le cède en rien aux splendides athlètes des deux sexes qui nous feront l'honneur et le plaisir de venir concourir devant les juges... et un public d'amateurs éclairés. (Ph. Richard Nick)

Our " Garden of the Hesperides " — that is the Sparta Club — will be accessible for one day (Sunday, 4th May, as announced elsewhere) to gymnosophists and naturists who are not members of our Society, on the occasion of the Festival of Spring, when a jury of expert connoisseurs will offer the " victor's palm " to a few carefully selected representatives of physical excellence. It is especially for the benefit of our expected guests on this occasion that we present on this page three scenes in our beautiful grounds, to enable them to appreciate the fact that the grounds themselves will provide a perfect setting for the splendid athletes of both sexes who will do us the honour and the pleasure of appearing before the judges and a really enlightened audience. (Ph. Richard Nick)





DU "POIL DE LA BÊTE" AU "VENTRE BLANC"

par le D^r P. RUSSO, docteur en médecine, docteur ès sciences



AU cours de l'existence des humains, se développe, en diverses régions du corps, un revêtement pileux formé d'éléments cornés de formes différentes suivant les régions et qui sont les cheveux, les toisons du pubis et des aisselles, les ongles, les poils dits follets de l'ensemble du corps et, chez les sujets mâles, la moustache et la barbe.

Les poils follets du corps sont les homologues de ceux qui couvrent le corps de la plupart des mammifères, mais les autres sont représentés seulement chez les singes anthropoïdes et chez l'homme. Alors que les poils du corps ont une section à peu près circulaire et ne changent pas beaucoup de répartition au cours de la vie, et que les cheveux, à section elliptique, apparaissent, comme les poils du corps, dès le début de la vie, les poils du pubis et des aisselles ne se développent que vers la puberté et offrent une section triangulaire. Il en est de même de la barbe et de la moustache.

La disposition de la toison des aisselles est sensiblement la même dans les deux sexes, mais celle de la toison pubienne est plutôt en forme de triangle à pointe dirigée vers le bas chez la femme (donc en forme de coin), et de disposition losangique chez l'homme, avec pointe supérieure proche de l'ombilic, pointe inférieure couvrant les bourses. Mais on voit des hommes à toison triangulaire et beaucoup de femmes à toison losangique.

Il semble même qu'un certain parallélisme se montre entre la forme de la toison et celle du caractère, les hommes à toison triangulaire tendant à l'impulsivité et à la sensibilité féminines et les femmes à toison losangique tendant à l'esprit déductif et au besoin de précision masculins.



Les divers groupes de pilosités répartis sur le corps humain apparaissent comme un reliquat de la toison générale couvrant le corps de la plupart des mammifères. Si chez les anthropoïdes seuls se présentent des toisons locales analogues à celles de l'homme, cependant la crinière du lion, la barbe des caprins, etc., ne sont pas sans analogie avec certains des dispositifs pileux humains.

Instinctivement, les humains ont établi un rapprochement entre les groupes pileux et la toison des bêtes et dès longtemps ils y ont vu un signe de la persistance de l'animalité chez l'homme. Et, de fait, c'est dans les régions du corps où se réalisent les mouvements les plus aptes à se laisser entraîner sur les trajets psychiquement régressifs que se montrent ces pilosités spéciales : pourtour de la bouche qui est en rapport avec le gustatif, pourtour du périnée qui est en rapport avec le sexuel. Or l'une et l'autre de ces deux activités peuvent

passer, la première à la gourmandise, la seconde à la luxure qui sont l'une et l'autre formes de non-résistance aux pulsions irréflechies ; et l'on sait que les hommes, bien plus que les femmes, se laissent aller à la gourmandise (ne pas confondre avec l'art du gourmet), et que les « grands gosiers » sont bien plus souvent masculins que féminins ; or l'homme porte barbe. Au contraire, la luxure est assez également répartie entre les deux sexes.

Il n'est peut-être pas, ainsi, absolument signe d'un illusionnisme naïf, de penser que les prêtres égyptiens agissaient de façon symbolique en se rasant le pubis afin, disaient-ils, de marquer qu'ils devaient être purs. Il y a peut-être aussi, dans cette idée de pureté symbolisée par l'absence de pilosité pubienne, le rappel de cette absence chez les enfants, qui sont eux-mêmes tenus pour symbole de pureté, d'innocence. L'homme pur était, en Egypte, celui qui ne faisait pas d'actes nuisibles à autrui, de ces actes que dans le « livre des morts », le décédé déclarait, devant Osiris, n'avoir point commis.

Une autre forme de suppression de la pilosité se trouve aux pays d'Orient, chez les femmes, qui s'épilent le pubis pour conserver l'aspect de fillettes. Elle a existé vers les XV^e et XVI^e siècles en France, dans les deux sexes, pour la même raison ; elle semble bien avoir eu lieu en Grèce antique, chez les femmes, en tout cas : les sculpteurs grecs figurent toujours les déesses épilées alors que les dieux sont velus. Sans doute cette différence tient-elle à ce que la pilosité était tenue, comme elle l'est de nos jours encore, pour symbole de virilité.



D'autre part, la pilosité générale varie beaucoup suivant les races. On sait que les populations noires sont bien moins abondamment pileuses que les blanches. La pilosité pubienne est cependant bien développée chez des populations à peu près glabres par ailleurs, mais là aussi l'épilation est souvent pratiquée.

La pilosité naturelle est donc, à diverses époques et en diverses régions, tenue pour chose à faire disparaître, pour des raisons symboliques ou purement sexuelles. Elle peut aussi être vue comme devant être rejetée pour des motifs esthétiques, l'aspect d'un ventre lisse et blanc étant plus harmonieux que celui d'un ventre à toison, comme la barbe est souvent supprimée pour donner au visage un aspect plus harmonieux.

A mesure que les sujets avancent en âge, la pilosité pubienne change de caractère, les poils s'allongent, se raréfient, se groupent en touffes peu esthétiques ; les raser évite cet aspect sénile et, comme la suppression de la barbe, conserve un certain aspect de jeunesse.

A l'heure actuelle, en Europe, bien des personnes se rasent le pubis pour des raisons d'esthétique. On en peut voir plusieurs exemples dans les photos publiées par « Vivre ». De ce

point de vue, il est assez difficile de ne pas admettre que l'aspect de ces sujets fait penser immédiatement aux statues grecques, conférant une apparence particulièrement esthétique. Cependant d'autres personnes, et surtout pour des motifs d'habitudes sexuelles, ne jugent pas du tout souhaitable une telle pratique. Les hommes en particulier sont rares qui la suivent, et leur mode de comportement est fortement influencé par cette idée que les poils pubiens sont indice de virilité.



En nous reportant à ce qui a été dit plus haut, il semble bien que si l'on se place au point de vue qui est celui de « Vivre » (c'est-à-dire amener les humains à être en toutes choses, le plus loin possible de l'animalité et à donner à la sexualité, comme aux autres activités, un caractère le plus étranger qui se puisse aux pulsions de l'inconscient, mais à agir en toutes choses par motifs de raison, de volonté, de recherche artistique), il semble bien, dis-je, que la suppression de la pilosité pubienne, pour minime qu'il soit, est néanmoins un moyen d'aller dans ce sens. Le « signe de la bête », la toison, résidu de celle des animaux, étant supprimée, nous serons incités à voir dans les activités sexuelles des modalités que nous devrons aussi soustraire aux influences des instincts bestiaux et transformer en activités d'art.

Notons aussi les avantages hygiéniques présentés par cette suppression, qui ne sauraient échapper à quiconque. Des préjugés comme celui de la virilité représentée par la toison pubienne sont à reléguer, comme tous les préjugés, au vieux fonds d'erreurs nuisibles au bon équilibre moral de l'humanité.

Il semble, en bref, que l'on doit tenir pour souhaitable l'extension et la généralisation de la suppression de la toison pubienne. La suppression de la toison axillaire est entrée dans l'usage de toutes les femmes élégantes et de bien des hommes, comme celle de la barbe et la réduction de la longueur des cheveux. Pourquoi le pubis n'aurait-il pas droit au même traitement ?



DE VOTRE "MARBRE" FEREZ-VOUS UN DIEU OU UNE CUVETTE?



Le Panthéiste hindou, ne s'intéressant qu'à la subjectivité des phénomènes, recherche en soi les harmoniques à l'unisson du Grand Tout, pour s'identifier à lui et se fondre en lui. L'Occidental analyse objectivement ces phénomènes pour les provoquer, les connaître et les maîtriser, tandis que le Fétichiste ne tend pas à l'identité ni à la connaissance, mais à une sorte de syntonie grâce à quoi il devient un canal, un médium.

Ce sont les trois principales positions que prend l'Homme devant les forces mystérieuses qui l'entourent. Elles sont en grande partie motivées par son habitat et déterminent un climat, un terrain où se développent des formes religieuses, magiques, sociales, artistiques et philosophiques particulières.

Le symbole de l'Orient, le Cercle — serpent qui se mord la queue — tourne autour de son centre, signifiant concentration, méditation et prise de contact avec le monde intérieur.

La Croix, dont les bras s'échappent du centre, signifie pour l'Occident expansion et expérimentation.

Le corps humain est un si merveilleux instrument qu'il peut illustrer l'un ou l'autre de ces concepts abstraits : la danse hindoue inspirée par le souci de l'incrédé, tend vers la statique, cependant que la chorégraphie classique est dynamique et la danse africaine, rythmique.



Anatomiquement, Blancs, Noirs, Jaunes sont semblables. Morphologiquement, les différences sont dues au climat, au milieu, au genre de vie, mais aussi aux gestes familiers, aux attitudes habituelles. Ceux-ci correspondent à la pensée profonde de l'individu en fonction de la discipline imposée par la pensée collective. La statuaire grecque nous montre l'athlète au repos, dans une attitude parfaitement rationnelle, très typique de disponibilité sereine : le poids du corps portant sur une seule jambe, des courbes de compensation maintiennent les différents segments en équilibre sans travail musculaire actif. Cette attitude, en dehors du monde hellène, fut vraiment assimilée et traduite par les artistes chinois : le calme de la sphère céleste se reconnaissait et se concrétisait dans l'harmonie des lignes grecques.



Notre être propre est pour chacun de nous un champ d'observations et d'expérience d'une richesse infinie. Kant a posé en principe que tout phénomène objectif devient subjectif à l'étude. Mais il n'est pas une action musculaire ou une sensation que nous ne puissions à la

fois considérer comme une manifestation de nous-mêmes, et analyser et envisager comme un phénomène extérieur.

La répétition d'un travail quelconque est parfaitement inutile si elle est machinale. Elle est profitable si nous prenons conscience du processus de l'acte. Le musicien ne vient à bout d'un trait difficile qu'à partir de l'étude lente et

par Oger CUNY

le nageur ne peut vraiment vaincre et utiliser la résistance de l'eau que par la décomposition de son mouvement, à la recherche de la technique musculaire et respiratoire la plus efficace.

Cependant, un travail machinal, souvent répété, entraîne un résultat : le muscle se développe quantitativement. Mais un boxeur qui ne saura que taper très fort sera inférieur à un adversaire plus faible mais plus précis, plus scientifique. Leurs corps auront des qualités et des expressions plastiques différentes : l'un de simple force brute, de machine à cogner ; l'autre de précision et de réaction intelligente, qui entraînent les réflexes justes.



La précision des réflexes est innée chez l'animal, dans la mesure où il n'a pas été avili par la domesticité et l'élevage. Il ne porte pas en lui les causes d'inhibition dont nous sommes encombrés. Peut-être parce qu'il n'obéit qu'à la nature, alors que la vie en société impose à l'homme des limitations complexes, qui furent utiles sans doute à l'origine mais qui, leur raison d'être oubliée, sont devenues superstitions et conventions absurdes.

Ces limitations ne vont pas seulement à l'encontre du libre jeu de nos possibilités physiques, mais aussi de celui

Être un homme...

Être un homme complet, équilibré, c'est une entreprise difficile, mais c'est la seule qui nous soit proposée. Personne ne vous demande d'être autre chose qu'un homme. Un homme, vous entendez : pas un ange ni un démon ! Un homme est une créature qui marche délicatement sur une corde raide avec l'intelligence, la conscience et tout ce qui est spirituel à un bout de son balancier, et le corps et l'instinct et tout ce qui est inconscient, terrestre et mystérieux, à l'autre bout. En équilibre, ce qui est diablement difficile...

Aldous HUXLEY.

de nos qualités morales et mentales. Elles établissent une barrière entre l'homme et les choses, réduisent tout à un compendium de formules et font que nous ne sentons plus la présence des nymphes dans les bois parce que notre réceptivité est émoussée et notre simplicité perdue.

Si la réceptivité est un de nos dons les plus précieux, grâce auquel nous recevons les messages de l'extérieur, elle exige une certaine forme de passivité qui permet une syntonisation de l'objet et du sujet. Passivité ne signifie pas ici inertie, mais position d'attente, accueil des sensations dans un milieu vierge d'antagonismes. Spontanée chez les enfants et les simples, elle disparaît avec l'éducation sous le fatras des conventions. Lorsqu'elle subsiste chez certains êtres — artistes, savants, médecins — on dit qu'ils ont le sens de la couleur, de la forme, de la médecine. Au vrai ils n'ont pas un sens spécial, mais leurs impressions restent pures et n'étant pas freinées, elles se confrontent à leurs goûts et à leurs connaissances pour devenir tableau, statue, découverte ou diagnostic.

Accepter de se dévêtir pour prendre part à l'activité des groupes gymniques est déjà une grande victoire : le préjugé contre la nudité est parmi les plus absurdes, les plus difficiles à déraciner et à l'origine de nos plus graves inhibitions. Encore ne faut-il pas considérer ce premier effort de libération comme une fin en soi. Ce n'est qu'une première étape au terme de laquelle nous ne récoltons que les fruits d'une meilleure hygiène physique et mentale.



Il faut aller au delà, devenir le « gymnosophe vêtu de l'espace », capable d'être réceptif aux messages de la vie, assez riche de sensibilité et de possibilités pour les interpréter et s'en inspirer.

La passivité nécessaire au plein développement de la réceptivité, nous l'avons tous perdue à des degrés divers, mais non pas sans retour. Nous pouvons la retrouver par une méthode pratique relativement facile, à condition d'y apporter volonté et constance. Le temps de « rééducation » varie suivant les sujets, de un à trois ans. Les résultats, parfois étonnants, intéressent non seulement le physique — souplesse, adresse, style, résistance — mais aussi les autres « étages » — compréhension des œuvres d'art, de la nature, joie de vivre, etc.

Je vous entretiendrai de cette méthode à une autre occasion...

P.-S. — Plusieurs « disciples » me pressent depuis longtemps de former un groupe, semblable aux groupes gymnosophiques qui existent déjà, mais où serait appliquée la méthode susdite à ceux qui le désireraient. Cette méthode n'est point austère, bien au contraire. Alors, après longue réflexion, pourquoi pas ? Nous en reparlerons bientôt, donc...

NOUVEAUX PROPOS

D'UN "PIQUÉ" MOYEN

...TOUT de même, il a fallu un certain courage — et un courage certain — à quelques publications — telle Vivre d'abord ! — pour attaquer les partisans des vaccinations. C'était, en effet, s'en prendre à forte partie. Et comme le « fair play » n'est pas toujours la qualité dominante des gens, nous étions accusés d'offenser une grande mémoire — celle de Pasteur. Pas moins !

Il est toujours vain de faire parler les morts et de les appeler au secours des causes les plus diverses, surtout lorsque celles-ci sont mauvaises. Rien ne prouve, d'ailleurs, que s'il vivait encore, Pasteur serait enchanté de l'emploi — de l'abus, plutôt — fait de son nom et de la supergénéralisation de vaccins et de piqûres que l'on prétend nous imposer.

○ ○

Les temps seraient-ils révolus ? On est tenté de l'espérer. Car aux quelques francs-tireurs « antivaccinistes » et osant le dire, des renforts arrivent de différents côtés, pour s'élever contre la manie actuelle, contre les mœurs nouvelles, consistant à transformer nos épidermes en écumeurs plus ou moins trouées.

C'est que, depuis quelques mois, des accidents se produisent à la suite de vaccinations. Accidents dont quelques-uns sont mortels.

Alors, toujours au nom du « fair play » dont il est question ci-dessus, les tenants de la seringue, les fabricants de vaccins se renvoient la balle — tout comme des joueurs de tennis. Et chacun d'essayer de rejeter, sur le voisin, la responsabilité de ces faits tragiques.

« C'est la faute du vaccin, disent les « toubibs ». — Pardon, répond le marchand d'ampoules, vous avez mal nettoyé votre aiguille. »

● ●

De la discussion ne jaillit pas toujours la lumière, mais parfois la confusion. C'est ce qui se produit ici, personne ne voulant avouer que les méthodes en cours sont dangereuses. Il n'y a qu'une chose certaine : la mort de quelques malheureux gosses ne demandant qu'à vivre et à jouer. Et la douleur de leurs parents.

Aussi assiste-t-on — et il faut s'en réjouir — à une véritable levée de boucliers contre la vaccination obligatoire, nationalisée, codifiée et légalisée.

Dès avant la dernière guerre, un député déposait un projet de loi contre les vaccinations intensives et abusives.

S'appuyant sur des thèses médicales, sur des ouvrages ou des rapports scientifiques, il écrivait justement : « Si l'accident est possible, il est odieux d'imposer l'obligation. »

Bien entendu, ce projet ne vint jamais en discussion. Nos parlementaires sont plus empressés pour voter certains textes qui sont des encouragements à l'alcoolisme !

Depuis, les avis autorisés signalant les méfaits des vaccins se multiplient. Livres, revues médicales en font état. Un hebdomadaire américain a fait chorus. A un congrès homéopathique, le président a prononcé de sages paroles réprouvant les tendances actuelles de la médecine.

Pour ma part — moi qui ne suis pas praticien — je déplore hautement l'industrialisation de ce sacerdoce qui est l'art de soigner, de guérir. A présent, on fait parfois, dans cette profession du « taylorisme » systématique.

Au médecin de famille, connaissant les antécédents, les tempéraments, a succédé le docteur « de l'extérieur », obnubilé, peut-être, par la publicité intensive des produits pharmaceutiques de toute sorte, par les échantillons reçus, par les spécialités de plus en plus nombreuses et tapageuses.

○ ○

Car il y a toute une industrie, et fort importante, qui travaille « dans le médicament ». Certaines affaires, certains laboratoires sont de simples sociétés anonymes disposant de capitaux considérables et qu'il faut bien rémunérer.

Cela ne veut pas dire que ce qu'ils fabriquent est forcément mauvais. Mais enfin, l'essentiel est la chasse aux dividendes et il faut tout mettre en œuvre pour faire connaître le produit et le vendre en grosses quantités.

Plusieurs de ces firmes spécialisées sont d'ailleurs fort prospères. Car le prix des remèdes ne baisse pas, bien au contraire : il y a, dans ce rayon également, des hausses sérieuses. Comme le nombre des pharmaciens est, aussi, fort élevé, on peut penser que la profession nourrit confortablement son apothicaire. Et peut-être est-ce là une des causes — elles sont multiples — du déficit permanent de la Sécurité sociale...

● ●

On étonnerait fort les disciples actuels d'Esculape, en leur affirmant que la politique suivie par eux n'a aucun

rapport avec la prévention véritable, avec celle que conçoivent les hygiénistes.

Prévenir la maladie, ce n'est pas administrer aux gens — de gré ou de force — des produits chimiques dont on ignore vraisemblablement les répercussions, les réactions, plus ou moins lointaines, sur un organisme « individualisé ». C'est tout au contraire éviter l'emploi de remèdes — ou considérés comme tels — c'est rendre ceux-ci inutiles en renforçant les futurs malades, en augmentant leur résistance. Pour cela, pour arriver à l'état optimum auquel l'individu peut et doit prétendre, il suffit de l'entraîner physiquement, régulièrement, quotidiennement, méthodiquement.

Ajoutons-y l'usage raisonné des agents naturels — tels le soleil, l'air, l'eau — une nourriture frugale et la sobriété. Et voilà le moyen — le seul, l'unique ! — de faire la nique à la maladie. Plus certainement que par les vaccins. Répétons-nous, après le grand savant Claude Bernard : « le microbe n'est rien, le terrain est tout ». C'est donc ce terrain, c'est-à-dire notre corps lui-même, qu'il faut cultiver, entraîner, fortifier.

Toute la question est là.

○ ○

Malheureusement si les hygiénistes, eux, comprennent et admettent ces vérités, la science — ou qui se croit telle, qu'elle soit officielle ou officieuse — continue de s'en tenir à sa besogne de laboratoire.

Privée sans doute de contact avec la vie, elle reste confinée dans des formules, des équations, en espérant en tirer un jour plus ou moins lointain, la panacée guérissant tous nos maux.

En attendant, on souffre et on meurt. Et non seulement des maladies, mais aussi des remèdes ! Le Dr René Burnand l'a écrit dans Vivre d'abord ! : « La médecine est déshumanisée. Le malade, l'être humain, s'efface et il ne reste plus devant le praticien que le cobaye sur qui on expérimente le résultat des recherches. »



Recherches dont l'intérêt est grand peut-être, ce que j'ignore, mais qui me paraissent laisser systématiquement de côté une prévention efficace, parce que véritable : celle que nous préconisons.

On s'efforce de découvrir la cause, le virus des grandes maladies humaines. Est-on certain que cela ouvrira la voie du salut ? Il y a trois quarts de siècle déjà que le bacille de Koch a été isolé. La tuberculose est-elle vaincue ? Il serait téméraire de l'affirmer, puisque les statistiques nous apprennent que la France compte 800.000 tuberculeux.

Et si certains pays nordiques ont fait reculer ce fléau, c'est parce qu'ils ont eu le courage et la volonté de lutter contre l'alcoolisme et de développer les pratiques d'entraînement musculaire.

• •

Je lis, dans un hebdomadaire, une curieuse rubrique médicale. Un dirigeant de l'Institut Pasteur y traite de la poliomyélite. Il espère que bientôt le virus de ce mal sera trouvé et le traitement chimique pareillement... Passons-lui la plume :

« ...Mais on peut entrevoir déjà la possibilité de provoquer chez le jeune enfant, au moyen d'une infection artificielle (c'est moi qui souligne) et inapparente avec un virus non pathogène, cet état d'immunité naturelle... »

Nous voilà prévenus ! Et nous n'avons plus qu'à préparer nos fesses — ou celles de nos petits —, à les présenter à l'aiguille

des piqueurs, empressés à nous administrer un nouveau vaccin.

Toutefois le profane que je suis, se permettra de souligner les contradictions de l'article de ce professeur, qui écrit aussi : « ...en l'absence apparente de toute épidémie, les enfants bien portants acquièrent normalement entre 2 et 6 ans, des anticorps contre le virus... »

C'est — je pense — l'aveu que les gosses robustes sont imperméables à la maladie. La tâche urgente, essentielle est donc de « valoriser » physiquement tous les enfants, en s'inspirant du précepte de Claude Bernard rappelé plus haut.

○ ○

Puisque nous en sommes à la poliomyélite, indiquons au professeur de l'Institut Pasteur, auteur de cet article, (lequel semblerait l'ignorer puisqu'il n'en souffle mot dans son étude) que des traitements, pratiqués par différents médecins, obtiennent des résultats fort intéressants et amènent la guérison de petits paralysés.

Le professeur Leroy, à l'hôpital de Rennes, par exemple. Une conférence de ce savant, des films sur ses expériences m'ont fort impressionné. On y voit des enfants, d'abord inertes dans leur lit, incapables de faire un mouvement et qui, par l'entraînement musculaire adapté à leurs minimes possibilités, recouvrent peu à peu l'usage des membres.

Je ne dis pas, certes, que la poliomyélite est vaincue, mais si les travaux du D^r Leroy continuent à obtenir des résultats aussi encourageants, si on les constate aussi dans d'autres centres, si l'on applique à tous les petits l'éducation physique pour améliorer l'enfance ou, en cas de besoin, pour guérir les malades, peut-être aura-t-on trouvé le véritable chemin de la santé.

• •

Il ne faut pas oublier que des médecins ont préconisé depuis longtemps « l'exercice-remède » (c'est encore moi qui souligne). Le regretté D^r Maurice Didier soignait ainsi et guérissait les scolioses. Les D^{rs} Madeuf et Marroneaud ont signalé aussi la valeur du mouvement pour contrebalancer les poliomyélites.

Et, justement, un centre de traitement existe à Garches, à l'hôpital situé en face (ou presque) de l'Institut Pasteur. Que les savants de celui-ci abandonnent un moment leurs bocaux, cornues et éprouvettes, qu'ils traversent la route et aillent constater de visu les résultats obtenus (95 % de succès, affirme un article médical du « Monde »).

Cette pénétration des gens de laboratoire chez ceux qui traitent de la chair humaine douloureuse et blessée, pourrait avoir des résultats bienfaisants, heureux. Quand ce ne serait que d'éviter à nos pauvres épidermes une piqure de plus !

Pierre MARIE.

« L'ABBÉ CHEZ LES FOUS »

préfacé par Gérard de LACAZE-DUTHIERS, Grand Prix de l'Académie Française



L'ABBE CHEZ LES FOUS, virulente satire des mœurs contemporaines, fait suite au précédent ouvrage du même auteur : L'ABBE CHEZ LES NUDISTES. Je pensais bien retrouver dans celui-ci la verve de Kienné de Mongeot, son indépendance d'esprit et sa liberté de pensée. Je n'ai pas été déçu, tant s'en faut. Ecrit d'une plume alerte, vive et spirituelle, sous une forme attrayante, agrémenté d'anecdotes qui viennent étayer la thèse de l'auteur, il ne vaut pas seulement par l'art avec lequel ce dernier expose son sujet, mais par sa valeur documentaire, résultat de vingt-cinq années d'expérience et d'observations prises sur le vif.

On sait avec quelle persévérance Kienné de Mongeot n'a cessé de lutter pour faire accepter par ses contemporains cette idée que la nudité, loin d'être la source de tous les vices et de l'immoralité suprême, comme le croit le vulgaire, serait au contraire, pour l'humanité abâtardie le moyen le plus efficace pour la régénérer, physiquement et moralement.



Cette vérité vraie — aux antipodes de la vérité officielle —, qui résoudrait bien des problèmes et mettrait fin à bien des malentendus,

l'auteur entend ne la dissimuler à personne, par la bouche de son principal interprète, l'abbé Chantréaux, un curé comme on en voit peu, d'une trempe peu ordinaire, personnage extrêmement sympathique par la conscience qu'il met à voir clair en lui-même et à exprimer sans ambages ce qu'il croit être « sa vérité ».

K. de Mongeot nous montre — c'est la leçon qui se dégage, de la première à la dernière page de son livre — combien le retour intelligent aux lois de la nature serait pour les individus le salut. Il ne s'agit point de diviniser la nature, de l'admirer aveuglément, mais bien plutôt d'en tirer un enseignement. Elle est la grande éducatrice. Il faut aimer dans la nature ce qui augmente l'être et le grandit. A son contact le corps se vivifie, l'esprit se purifie, la vérité se fait jour, la lumière resplendit, inondant les consciences et les cœurs, favorisant en eux la joie de vivre et leur révélant le sens de la vie.

La simplicité — encore une idée chère à Kienné de Mongeot — marche de pair avec la vérité, car elle nous met en contact direct avec la nature, dont l'artifice et le mensonge nous éloignent.

« Le grand malheur en matière sexuelle, constate l'auteur de L'ABBE CHEZ LES FOUS, c'est le mystère, ce fumier sur lequel pousse et prolifère l'imagination. » Mystère que dissiperait une éducation sexuelle bien comprise, en même temps qu'elle dissiperait les erreurs dues à la

folle du logis. Il met au point ce problème de l'éducation sexuelle, mal résolu parce que mal posé. On sait quels effets désastreux produit sur la majorité des individus l'absence d'une telle éducation. Elle en fait des malheureux, quand elle n'en fait pas des criminels.



Kienné de Mongeot préconise la gymnosophie, ce « nudisme épuré », doctrine de vie simple et vraie qu'englobe les principes d'hygiène physique et morale et des préceptes d'existence ayant pour règle le respect des lois de la nature, ainsi qu'une philosophie à tendance ascétique. Un ascétisme qui n'exclut pas la joie, mais qui sait la distinguer de la jouissance basse et vulgaire. Soyons gymnosophes, c'est-à-dire amoureux d'art et de beauté, soucieux avant tout de développer notre personnalité et de nous enrichir intérieurement, agissant et pensant par nous-mêmes, indifférents aux qu'en dira-t-on et aux mensonges sociaux. La nudité gymnosopique, ce *mens sana in corpore sano* des anciens, réconcilie l'homme avec lui-même, le délivrant de ses vices comme de ses vertus, mots qui ne signifient rien, lorsqu'on entre en contact avec la nature, qui se moque de nos distinguos. Elle suppose que l'homme

s'efforce de réaliser dans tous ses actes la beauté et d'en faire des œuvres d'art (1).

L'auteur nous donne une idée de ce que pourrait être, dans un monde renouvelé par la nudité intégrale, une association d'hommes libres, obéissant aux lois de la nature. Il va même jusqu'à souhaiter la présence parmi eux d'« infirmières d'amour », chargées de dispenser à ceux qui en sont privés les plaisirs sexuels. Pourquoi pas ? L'idée est excellente et mérite qu'on s'y intéresse. Pour ma part je n'y verrais aucun inconvénient. Cela remplacerait nos affreuses « maisons closes » qui suffiraient à nous dégoûter à jamais de faire l'amour. Sous ce rapport l'ATHENA CLUB, fondé par les partisans de l'abbé, est un modèle de sagesse, une sorte de cité idéale où chacun aurait sa part de bonheur, sans nuire à celui des autres. Ce qui suppose que les individus qui en font partie se sont affranchis de l'envie et de la jalousie, pourvoyeurs de crimes passionnels avec le propriétaireisme qui en découle. Ici encore la pratique du nudisme aiderait les individus à réformer leur mentalité et permettrait de prévenir ou de guérir les maladies mentales dues aux « refoulements », aussi bien que les maladies vénériennes que l'on n'ose pas avouer.



L'ABBE CHEZ LES FOUS, nul titre ne convenait mieux que celui-ci à cet ouvrage. Nul ne pouvait mieux nous situer dans l'atmosphère irrespirable du monde actuel.

Il y a eu des fous à toutes les époques, mais jamais peut-être autant qu'à la nôtre, où tout est fait pour accroître la démence des hommes, avec le progrès matériel qui va à l'encontre des lois de la nature et qui fait de l'existence un enfer. Le « grain de folie » d'Erasmus est devenu une montagne. C'est la plus superbe collection d'aliénés que le monde ait jamais connue.

J'ai moi-même, dans mon livre VISAGES DE CE TEMPS (2) examiné en détails, dans sa troisième partie (Visages de fous) quelques-unes de ces psychoses, individuelles ou collectives, qui ravagent l'humanité. Que de folies en ce bas-monde, où le hasard nous a jeté, dont ne sont pas les moins dangereuses celles qui relèvent d'une fausse conception de la sexualité occasionnée par le « refoulement » et la chasteté forcées. Fous de toute espèce, dans tous les milieux. Fous que leur sexe travaille et qui en sont réduits à user de toutes sortes de « combines », — car il y en a, en amour comme en politique — pour satisfaire leurs passions. Fous qui prêchent la repopulation et

qui n'ont même pas de place où loger leurs rejets. Fous qui préparent la guerre pour avoir la paix. Fous qui se privent de tout au sein de l'abondance. Fous qui se donnent des maîtres, alors qu'ils pourraient s'en passer, en étant maîtres d'eux-mêmes. Fous qui utilisent la technique, non pour améliorer leur sort, mais pour le rendre pire. Fous qui suppriment toute liberté pour être libres. Fous qui croient aller plus vite alors qu'ils piétinent sur place. Fous qui ont remplacé les lois naturelles par des lois sociales inhumaines, et qui osent se plaindre de leur sort ; telles sont, entre autres, quelques-unes des aberrations de l'homo stupidus de l'âge atomique.



Qui n'a point les idées de tout le monde passe pour fou auprès des imbéciles. Il en est ainsi de notre abbé, pour lequel l'amour de la vérité se confond avec celui qu'il a pour son Dieu. Il est entouré de fous, il prêche au milieu des fous « sa vérité », et se met dans un mauvais cas, ameutant contre lui les gens de la bonne comme de la mauvaise société.

Que ne s'en tenait-il aux commandements de son église et aux conseils de son évêque ! Il n'aurait eu qu'à se laisser vivre et qu'à se la couler douce, profitant des avantages que lui confère, parmi les fous, son vêtement ecclésiastique.

Or la nature, d'accord avec la raison, l'emporte chez lui sur les conventions sociales ; sa conscience, plus forte que tout, lui dicte son vrai devoir, celui d'être un homme. Pour y parvenir, que de déjuges il doit vaincre, que de clameurs il soulève !

Tous ces personnages, aristocrates ou non, issus du peuple ou de la bourgeoisie, ressuscitent sous nos yeux, avec leurs vices et leurs travers, affichent en public des principes qu'ils violent dans le privé, conformément à l'unique principe qu'ils respectent : « Faites ce que je dis, ne faites pas ce que je fais. » La façade est tout ici ; si l'on pénètre plus avant dans l'intimité de ces fantoches, on s'aperçoit combien leurs mœurs diffèrent de leurs théories. Ce que Kienné de Mongeot ne manque pas de faire, non sans malice et sans ironie. Les types dans lesquels il incarne le mensonge sont bien observés. Ce sont d'excellents portraits que l'on ne peut regarder sans rire.



Quant à certain christianisme, qui n'a rien de commun avec le christianisme primitif, il est parfaitement d'accord avec les conformistes, dont il cherche à se faire des alliés. Les conseils que Monseigneur l'évêque donne à son subordonné — qu'il feint d'approuver pour la forme, mais dont il désapprouve au fond la conduite, du moment qu'il choque les gens en place et pro-

voque du scandale — en disent long sur ce point. Pas d'histoire, et ne froisser personne, tel est le mot d'ordre. Business avant tout.

L'abbé n'en continue pas moins de semer sous ses pas, dans tous les milieux où il pénètre, des vérités premières, qui scandalisent ses auditeurs, à quelque classe qu'ils appartiennent. Ils n'en croient point leurs oreilles, dès lors que c'est un prêtre qui leur tient pareil langage.

Rien ne peut fléchir une âme inébranlable, qui suit droit son chemin, en dépit des obstacles qu'elle rencontre devant elle.

L'abbé Chantréaux n'a pas seulement à lutter contre les hypocrites, dirions-nous, mais aussi contre lui-même ! Double combat auquel nous fait assister Kienné de Mongeot, où l'on voit la matière et l'esprit aux prises, avec, finalement, la victoire de celui-ci sur celle-là.

Quoi de plus émouvant que la crise de conscience dans laquelle notre héros se débat, crise au bout de laquelle il devient enfin lui-même ! L'éveil de la sensualité — ou plutôt de la sexualité — chez un prêtre bien constitué physiquement, lequel, ayant fait vœu de chasteté et par conséquent violé les lois naturelles, se ressaisit, est finement analysé pas à pas, jusqu'au jour où, plus puissante que tout, la nature reprend ses droits : il devient pleinement un homme dès qu'il goûte au fruit défendu.

Crise qui devait fatalement aboutir à ce dénouement logique. Désormais il vivra selon les lois naturelles, dont une fausse religion l'avait détourné. La vraie religion ne les méprise point. Elle n'a pas en horreur la nudité. Elle ne repousse point la sexualité. Elle n'en fait point un péché ! Si Dieu a créé l'homme avec un sexe, c'est pour s'en servir !

La pièce maîtresse de l'ouvrage est le sermon — le meilleur qu'il ait prononcé, et qui est en même temps une confession que fait en rêve notre abbé, parvenu à découvrir « sa vérité » au sein de tous les mensonges.

« Tu as voulu connaître la nudité ; dorénavant tu connaîtras la vérité » ; ces paroles que lui souffle à l'oreille sa conscience et qui lui reviennent sans cesse à l'esprit, comme un leit-motiv chaque fois qu'une « expérience » place l'abbé en face de lui-même, résument le dessein de l'auteur qui, ainsi que nous l'avons dit, s'est proposé de montrer qu'au contact de la nudité au sein de la nature, l'esprit s'affranchit et se dépouille de son vêtement de traditions et de routines. Il n'y a désormais plus de barrières entre l'homme et la nature. La vérité lui apparaît toute nue, sortant du puits où le conformisme l'avait enfermée.



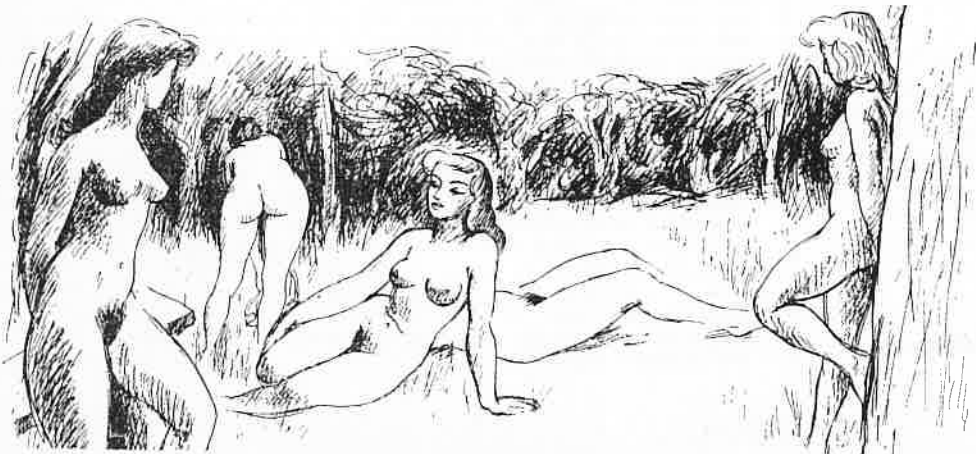
Hardi plaidoyer en faveur d'une vie vivante, d'où tous préjugés sexuels ou autres soient bannis, L'ABBE CHEZ LES FOUS est un beau livre, un livre utile à mettre entre les mains des membres du clergé qui pourraient s'en inspirer dans leurs sermons et s'en servir comme bréviaire — ou comme livre de méditations. Qu'ils imitent l'abbé Chantréaux et pratiquent, comme lui, le nudisme intégral ! Ils n'en seront que plus religieux, au sens humain du mot, et plus purs vis-à-vis d'eux-mêmes.

L'humanité actuelle, uniquement préoccupée de questions matérielles et pourrie d'égoïsme, est loin de l'idéal préconisé par l'abbé Chantréaux. Ce chrétien hors série, qui proclame envers et contre tous sa foi dans l'homme régénéré par le culte de la beauté allié à celui de la nudité, est un apôtre et un précurseur. Il annonce des temps meilleurs où l'individu, affranchi de tous les dogmes, aura su vaincre ses passions.

Gérard de LACAZE-DUTHIERS.

(1) J'ai désigné, jadis, sous le nom d'ARTISTOCRATIE (ne pas lire aristocratie), le rôle que joue l'art dans la vie humaine pour la régénérer et l'embellir, opposé à la médiocratie, qui est à la fois bêtise et laideur, dans toutes les classes sociales.

(2) Ed. La Ruche ouvrière.



APPROCHES de la BEAUTÉ

Nous remercions le D^r Marcel Bosc, directeur de l'excellente revue de documentation scientifique « ESTHETIQUE », de nous autoriser à reproduire ce texte, ainsi que les amusants dessins qui l'accompagnent. Le signataire d'APPROCHES DE LA BEAUTE est un chimiste « bio-esthéticien et cosmétologue » qui joint à des connaissances approfondies dans ce domaine d'une nouvelle technique (déjà fort appréciée par les coquettes !) un réel talent littéraire d'humoriste à froid. Nos lecteurs (et surtout nos lectrices) savoureront comme il convient les commentaires de ce malicieux expert, touchant les spécialistes qui concourent aux activités, à la fois savantes et mercantiles, d'un moderne institut de beauté...



Il y a bien des manières d'aborder l'Esthétique et la Cosmétologie. On peut le faire en AFFAIRISTE, en CHIMISTE, en MEDECIN, en BIOLOGISTE, en OCCULTISTE, pour ne parler que des plus fréquentes.

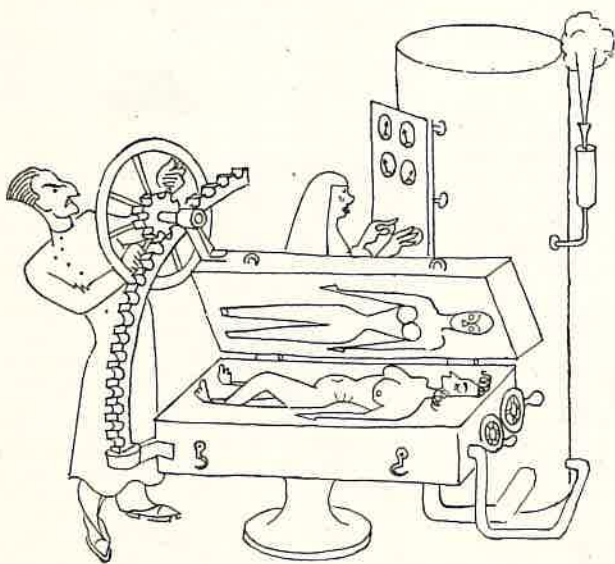
A l'AFFAIRISTE suffit la connaissance descriptive du fonctionnement des appareils d'esthétique et du mode d'application des produits de beauté. L'affairiste se reconnaît, à l'état de néophyte, à ce que pénétrant dans une école spécialisée il dicte ses conditions : « Ce que je veux, c'est de la pratique et non de la théorie. Je n'ai pas de temps à perdre, moi. » Instruit de son art (comme il dit), il s'empresse d'ouvrir un « institut » où il ne tarde pas à « réaliser » des « cures » merveilleuses en amenant l'aiguille d'un appareil électrique devant la division 0,2 d'un cadran et en alternant l'usage de la crème 318 avec celui de la lotion 783. Pour être juste, il faut reconnaître qu'il ne regarde pas aux frais et qu'il n'hésite pas, quand il le faut, à casser, devant la cliente, les deux pointes d'une ampoule de « SUCRE » EMBRYONNAIRE DE POULAIN. Au service de son métier, il met une pensée profonde, profonde comme le vide. Sa culture dépasse largement la moyenne. A l'occasion, il cite Renan : « Ce qui donne encore mieux l'idée de l'infini, c'est la bêtise humaine. » Maître en son art, il croit à la pureté de ceux qui le servent. N'allez pas lui dire qu'il existe des margouilins de l'esthétique. Vous lui feriez de la peine. Il vous répondrait : « Qui sont donc ces gens-là » et ne comprendrait pas.

Le CHIMISTE est un manipulateur ou un poète. Dans le premier cas, il sort généralement d'une école supérieure de chimie et possède le diplôme d'ingénieur-chimiste ou un titre équivalent. Il croit que c'est une forme de la conscience professionnelle que de n'employer que des matières premières

pures, de les mélanger ou de les combiner de ses propres mains selon les règles de l'art et de contrôler, par l'analyse, les produits finis. On l'écoute, on le regarde travailler et on sourit. Heureusement, doté d'une intelligence presque moyenne, il finit par s'adapter à son métier au contact de son collègue le chimiste-poète. Ce dernier est toujours un SELF MADE MAN. Il a appris la chimie en allant du complexe au simple. C'est lui qui introduit en chimie cosmétique ce grain d'inattendu, cette note moelleuse, sans lesquels les crèmes de l'ingénieur ressemblent, d'une façon étonnante, à du cirage ou à de l'encaustique. Cet élément d'imprévisible, quand il couronne des connaissances qui finissent souvent par être extraordinairement précises et variées, conduit le chimio-poète à des créations précieuses, où l'exquis le dispute à l'original. Grâce lui soient rendues, à lui le petit frère du parfumeur-compositeur.

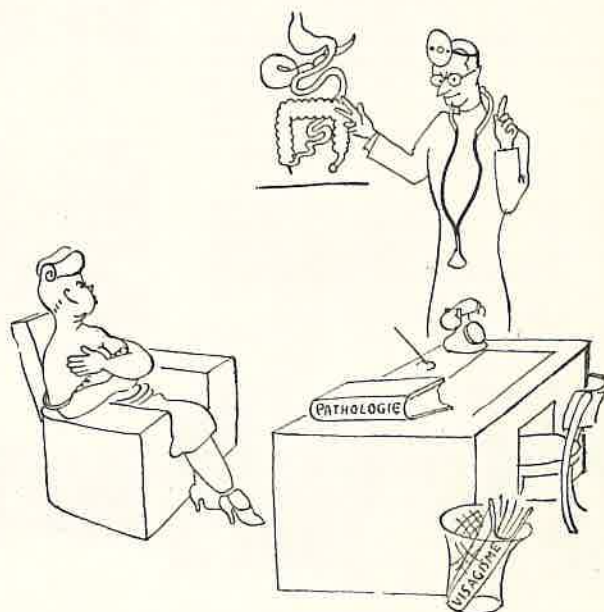


Le MEDECIN ne badine pas avec les principes. « La condition première de la beauté, c'est la santé » énonce-t-il, doctoralement. En l'écoutant, l'esthéticien-visagiste s'amuse fort intérieurement, car ce principe premier laisse entier le problème féminin de l'esthétique corporelle sous sa forme la plus raffinée. De même que la femme demande au couturier de l'habiller et non de la vêtir, elle attend de l'esthéticien qu'il la change en ce qu'elle veut être et qu'il le lui révèle quand elle n'en a pas encore le clair sentiment. Prestigieuse transmutation du corps et de l'âme devant laquelle le fils d'Esculape, malgré ses diplômes, fait souvent figure de balourd. A-t-on jamais vu un dermatologiste, fût-il des hôpitaux, travaillant sur le



L'AFFAIRISTE

— Nous allons encore gagner 4 dixièmes de millimètre... et 5 billets de mille.



LE MEDECIN

— La constipation, voilà l'ennemie !...



LE BIOLOGISTE

— Chimiquer et ausculter ne suffisent point !

vivant, modeler un pastel dans le goût de Latour ou buriner une eau-forte à la Lautrec ?

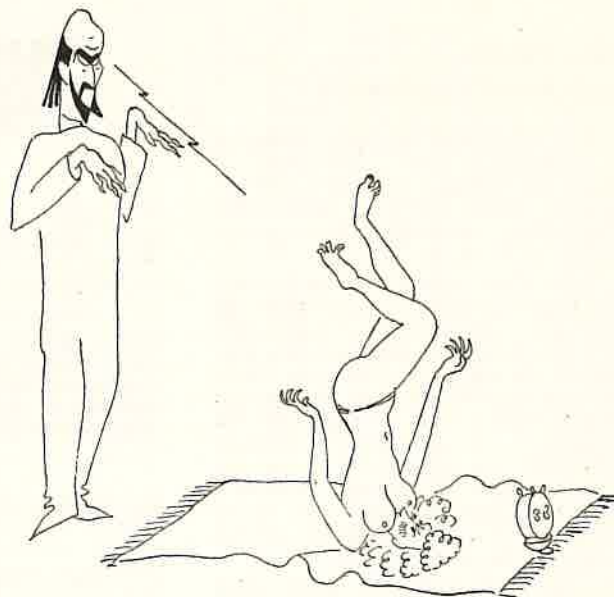
Le BIOLOGISTE jouit du privilège de heurter, dans certaines de leurs conceptions, à la fois le médecin et le chimiste. Il faut avouer que ses opinions et sa façon de les exprimer ont parfois quelque chose de singulier. Écoutons-le un instant.

Au médecin il dit : « L'enseignement théorique et pratique que vous avez suivi vous a donné un choix remarquable de connaissances préparatoires au contact de l'homme malade. Dans ce choix, vous faites un SECOND CHOIX pour en extraire ce qui est en rapport immédiat avec l'esthétique. Il s'ensuit que vous placez cette dernière sous le signe de la pathologie. C'est peut-être excellent. Mais, dans ce cas, il faut avoir le courage d'enseigner l'esthétique à la Faculté et de la pratiquer dans les cabinets médicaux, voire dans les hôpitaux. Quant à moi, je ne veux pas voir dans l'esthétique autre chose que l'épanouissement harmonieux du normal. C'est pourquoi, tout en reconnaissant la nécessité pour l'esthéticien d'avoir des notions claires en anatomie, en physiologie, en histologie, en bactériologie, en dermatologie, etc., je veux qu'il les acquière DE PREMIERE MAIN par le contact direct avec des hommes de sciences — qui peuvent d'ailleurs être des médecins —, mais qui sachent les lui présenter sans la réfraction déformante que lui impriment les médecins-praticiens, surtout ceux qui ont consacré une grande partie de leur activité professionnelle à la médecine générale et ne sont venus que sur le tard ou accidentellement à l'esthétique, par le pont de la dermatologie. AYANT PUISE SES CONNAISSANCES DE BASE AUX MEMES SOURCES QUE VOUS MAIS SANS PASSER PAR VOTRE CANAL, l'esthéticien ne sera que mieux apte à vous comprendre lorsque son activité confinera à la vôtre. Dégagé de votre empreinte, il lui viendra moins souvent à l'esprit de vous imiter et, lorsqu'il dépistera un cas pathologique touchant aux profondeurs des tissus, il dira humblement : « je ne sais pas, je ne comprends pas. »



Se tournant vers le chimiste, le biologiste lui déclare : « Je veux que vos excipients (peu m'importe que vous n'aimiez pas ce terme) aient une nature en accord avec celle de la peau. Je veux que vous fassiez des produits pour la peau et non pour le pot. Je sais que votre test majeur c'est la SHELF-LIFE, c'est-à-dire le nombre d'années pendant lesquelles on peut laisser un produit sur une étagère sans qu'il s'altère. C'est pour cela que le suprême modèle c'est le mélange stéarate de soude, glycérine et vaseline. Quant à vos principes actifs, je veux qu'ils soient des métabolites, autrement dit des matières utilisables par la peau pour ses besoins plastiques et énergétiques, ou bien qu'ils agissent sur le métabolisme de la peau, c'est-à-dire sur les phénomènes de synthèse et de destruction dont elle est le siège. La cosmétologie métabolique seule peut fournir au visagiste le FOND NATUREL le plus apte à recevoir le maquillage qui passe inaperçu, mais sans lequel un visage ne serait pas ce qu'il est. »

Je termine par deux mots sur l'OCCULTISTE, qui, bien entendu, s'abstient de se donner comme tel s'il est digne de ce nom. Ce qui le caractérise c'est qu'il fonde l'esthétique sur la physiologie mystique des



L'OCCULTISTE

— N'est-ce pas plus simple que d'aller vous faire teindre ?

Hindous. En 1949 ont paru deux livres volumineux sur l'art de plaire. Qu'on lise, par exemple, les pages qui y sont consacrées à la respiration et à la relaxation. On y reconnaît sans peine des exercices de HATA-YOGA. A Paris, un « professeur » de yoga déclare obtenir des rajeunissements extraordinaires. D'excellents esprits, surtout dans le monde médical, disent que ce n'est pas impossible, car la connaissance occidentale de l'homme leur paraît bien pauvre. Pour me mettre dans la note, je vais vous révéler, d'après un initié, la posture, ou ASANA, qui fait reculer les rides et les cheveux blancs : elle porte le joli nom de MAYOURA et consiste à poser la tête sur le sol pendant qu'on lève les jambes. Quand vous aurez oublié mon article, puisse, devant vos yeux, ressusciter cette esthétique vision !

Emile PERDIGON.

(Illustrations de Jean BOURGEOIS)

Si vous voulez vous tenir au courant
des derniers progrès
et plus récentes acquisitions en Esthétique

LISEZ ESTHÉTIQUE

Revue de documentation technique et d'action professionnelle
Le seul organe professionnel spécialement destiné à la corporation
des praticiens et spécialistes de la beauté et les tenant, grâce
à une rédaction de choix (médecins, biologistes, chimistes,
esthéticiens, cosmétologues, physiothérapeutes, masseurs et
coiffeurs les plus qualifiés) au courant des derniers progrès de
l'Esthétique et de la Cosmétologie

Directeur : D^r Marcel BOSC

Abonnement : un an

France et Union française 1.000 fr.

Etranger 1.400 fr.

9, RUE AUBER - PARIS-9^e

CENTRE GYMNIQUE DU NORD

Stade solarium de l'A.S.P.A., à St-Amand

Président : Docteur J. Bertin, spécialiste d'hydrologie
thérapeutique et de climatologie ;

Vice-président : Docteur Ossedat, stomatologiste ;

Conseillers techniques : Docteurs Roulin et Fargue ;

Secrétariat et thérapeutique par massage et kinési-
thérapie : H. Cardon, de l'Institut des Amis Naturistes.

87, rue Nationale - LILLE

La vraie raison des accidents vaccinaux ?

LE grand biologiste Auguste Lumière est persuadé d'avoir découvert le responsable de certains accidents mystérieux, graves, voire mortels, consécutifs à des injections vaccinales, notamment d'anatoxine D.T. et de B.C.G.

L'« affaire des vaccins », on le sait, a motivé, entre autres, des enquêtes de police et des analyses de laboratoire. *Vivre* n'a pas manqué, nos lecteurs s'en souviennent, de suivre de très près l'évolution de ces recherches. Les enquêteurs ont dénoncé tour à tour — sans preuves satisfaisantes — une imparfaite asepsie, la défectuosité des préparations (ce qui mettait en cause l'Institut Pasteur), des erreurs de manipulation, des chocs vaccinaux, de la malveillance allant jusqu'à des actes criminels...

Rien de tout cela ne peut être sérieusement retenu. Auguste Lumière, après étude approfondie, croit devoir faire justice de ces bruits calomnieux, car il tient pour assuré d'avoir trouvé le fin mot de cette navrante histoire.



« Si l'on n'a pas découvert, affirme l'éminent savant lyonnais, la cause des phénomènes accidentels, c'est que l'un des facteurs du problème a échappé aux observateurs.

« Ce facteur, il faut le chercher dans la nature et les propriétés du verre des ampoules qui renferment les vaccins.

« La masse pâteuse du verre dans laquelle on effectue des prises successives pour fabriquer les ampoules n'est pas d'une homogénéité complète, les mélanges des matériaux qui la composent s'y opèrent difficilement ; toutes les ampoules ne sont pas identiques du point de vue de leur composition et de leurs réactions.

« Or l'expérience nous a montré qu'au contact de certaines ampoules avec des liquides médicamenteux, des précipités pouvaient se produire, le plus souvent d'une finesse extrême, parfois même difficiles à apercevoir. Ces précipités peuvent alors provoquer des troubles pathologiques quand on injecte le liquide qui les contient dans les veines ou dans les muscles. Introduits sous la peau, ces corpuscules étrangers sont susceptibles de provoquer des abcès « froids », pour peu que le malade soit prédisposé à la tuberculose (ce qui peut être le cas même si la cutiréaction est négative).



« Comment déceler ces particules nocives ? Très ténues, cristallines, elles passeront sans doute inaperçues à la lumière diffuse dans un local insuffisamment éclairé.

FAITS DIVERS...

« On ne parviendra au but recherché qu'en examinant toutes les ampoules de vaccin avec le plus grand soin et sous un éclairage intense.

« Grâce à une telle précaution, conclut Auguste Lumière, je suis persuadé qu'on pourrait désormais éviter les accidents analogues à ceux qui ont été signalés et qui étaient avant notre étude demeurés énigmatiques. »

Le pavé dans le bénitier

QUELS remous dans l'eau bénite, provoqués par le pavé que vient de lancer, tranquillement et courageusement, Mgr Ancel ! L'évêque auxiliaire du cardinal Gerlier n'a pas craint, dans un hebdomadaire lyonnais, de mettre publiquement au point sa position idéologique (qu'il estime être celle de l'Eglise — de la vraie église pacifiste) touchant la guerre considérée en général. Il aborde, à ce sujet, la question de la « guerre préventive », genre de guerre qu'il stigmatise énergiquement, tout aussi bien que l'« invasion libératrice ». Voici quelques-unes de ses graves paroles :

« Toute guerre offensive est un péché. C'est pourquoi il fallait condamner d'une façon absolue la guerre préventive. Il faut condamner de la même façon l'invasion libératrice. Elle est un crime de guerre, aussi bien que la guerre préventive. »

Et pour qu'on ne se trompe pas sur l'actualité de sa pensée, l'éminent prélat s'est attaché à repousser tout *distinguo* entre communisme et capitalisme, entre l'U.R.S.S. et l'Amérique de Truman :

« Si les Etats-Unis déclenchaient une guerre pour libérer du joug soviétique les nations de l'Europe centrale, ils seraient criminels de guerre.

« Si la Russie déclenchait une guerre pour libérer du joug capitaliste le prolétariat de n'importe quel pays, elle serait criminelle de guerre. »

Il est évident que pour la tranquillité du monde, plutôt qu'un sabre brandi mieux vaut un goupillon ! Mais une « sainte alliance » ne serait-elle pas en train de se dissoudre sous nos yeux ? (une partie du jeune clergé donne l'impression de contribuer à cette désagrégation), à la stupeur et au scandale de tant de bien-pensants bellicistes, qui croient encore au dieu Mars comme en Dieu même !

Des objecteurs au Bénazet...

DE leur côté, les « objecteurs » continuent de soutenir vaillamment leur point de vue. Le 18 janvier dernier, le « Comité pour la Reconnaissance légale de l'objection de conscience » tenait, à Paris, une réunion publique. Le mot d'ordre était de bannir toute passion, tout esprit de polémique, pour exposer

et examiner la thèse de la non-obéissance au mal exterminateur.

Tour à tour prirent la parole Cl.-H. Sellier, l'abbé Pierre, le pasteur Roser, le professeur Bois, les avocats à la Cour Gauchon et de la Pradelle. La séance levée, les orateurs descendirent parmi l'auditoire pour répondre, dans une atmosphère de courtoisie, aux questions et demandes de précisions qui leur étaient posées.

...Mais auparavant, dans la presse, le voltigeur farfelu Henry Bénazet avait « préparé la séance » en reprenant son couplet de bravoure favori. Tonnant contre la « tolérance » prétendument accordée aux objecteurs, il lançait, en guise de péroraison, cette fière apostrophe :

« Halte-là ! les agents de démoralisation, les suppôts de l'ennemi ! Une répression stricte, des verdicts d'exemplarité, des peines intégralement subies, voilà ce que réclament les patriotes, en frémissant de colère et de honte. »

Ces pseudo « patriotes » aboient, mais la pacifique caravane des objecteurs réclame le passage...

Ceux qui jouent encore au « petit soldat »

ALLEZ donc faire votre propagande à l'étranger ! » croient spirituel d'objecter... au objecteurs les va-t'en guerre français. Mais justement, chez nos voisins — en Allemagne occidentale plus particulièrement — le mouvement se précise parmi « ceux qui n'en veulent plus ». Il vient de se fonder, à Dusseldorf, un « Comité chrétien pour le sauvetage de la paix », sous les auspices de l'ancien ministre de l'Intérieur Heinemann, haut dignitaire de l'Eglise protestante, et de Mme Hélène Wessel, leader du parti catholique du Centre au Parlement de Bonn.

Il n'est que temps, d'ailleurs... car le chauvinisme et le militarisme germaniques, désormais (que les temps sont changés !) hautement encouragés par les Alliés, reprennent du poil de la bête... Une preuve puérile, mais menaçante : l'offensive récente et massive des jouets guerriers, dans les zone d'occupation. Le « petit Noël » et les donateurs du Nouvel An viennent, en effet, de combler les enfants allemands de tonnes de casques et de grenades, de bandes de mitrailleuses, de chars miniature, etc. La « panoplie du petit militaire européen » est standardisée, lancée en série.

Alors qu'il y a deux ou trois ans, les quelques magasins qui avaient osé mettre en vitrine des joujoux de cet acabit avaient été mis à l'index et boycottés, toutes les devantures, cette année, ont été amplement pourvues de soldats de plomb... De ce plomb qui fait les balles — les vraies : celles qui tuent, et qui tueront encore si l'on n'y met bon ordre.

...MENUS PROPOS

Police-Secours contre écoliers-gangsters !

AUX Etats-Unis (et même en Angleterre, sur une échelle plus réduite), des éditeurs sans scrupule font fortune en corrompant la jeunesse par le moyen de ces « cartoons » grossièrement illustrés et colorés, dont la valeur morale ne le cède en rien à la qualité artistique. Ces publications offensantes se nomment, par antiphrase sans doute, des « comics ». Les moins de quinze ans, qui constituent le gros de la clientèle, y admirent hebdomadairement des vamps aux yeux immenses suçant le sang de leurs victimes, des hommes-singes trempant des cadavres dans un bain d'acide pour en faire des squelettes « encore vivants » (*sic*), des *supermen*-robots en matière plastique (*re-sic*) — et autres gentilshommes et gentes dames, héros et héroïnes à la mesure de l'âge atomique, dont les caractéristiques essentielles et les plus banales sont, au dire des pédagogues et des psychiatres consultés, « la sécheresse de cœur et les impulsions homicides ».

A quoi rêvent les jeunes filles et les garçons de ce demi-siècle...

Les tendances au mal, au vol, au meurtre se concrétisent en actes jusque dans la « petite classe », où les élèves se voient déjà, *ad libitum*, promus « Tarzan sauvage », perfide sirène, vedette du hold-up dans les banques et les bijouteries...

Nous n'exagérons pas le pessimisme ! Nous en voulons pour preuve — hélas, bien triste — un rapport récent du médecin américain Wirtham, qui a étudié les ravages opérés dans les imaginations enfantines des deux sexes par les « comic cartoons ». Il y est spécifié, notamment, ceci : « Nous avons vu une école dans laquelle l'institutrice doit faire sa leçon sous la garde d'un policeman, une autre où la police locale patrouille dans les couloirs ».

Ces « comics »-là ne mériteraient-ils pas de s'appeler plutôt des « tragics » — et leur éditeurs, d'être jugés et condamnés, au lieu et place des jeunes dont ils ont, cyniquement et par esprit de lucre, perverti les sentiments ?

Les « Quétans », victimes de juges pudimanes...

IL y a bien loin des obsédés sexuels aux nudo-naturistes sincères et convaincus qui pratiquent depuis nombre

d'années, au su, sinon au vu, de tous... Et cependant les tribunaux répressifs semblent réserver le principal de leur sévérité à ces derniers, en les poursuivant pour des « flagrants délits » qui n'ont rien à voir avec l'attentat à la pudeur, tel que défini par le code et la morale. Exemple, le récent procès ridicule de Québec, dirigé contre notre ami Gaétan Couture, qui préside aux destinées de l'excellent club des Quétans. Verdict : une condamnation ferme à six mois de prison !

Les faits sont là : Nous avons sous les yeux les comptes rendus du procès, desquels il appert que Couture s'était exposé dévêtu devant le public... en réalité, à l'intérieur du camp, en présence d'un couple venu solliciter son adhésion ! Ainsi, le fait de n'être pas encore inscrit sur les listes « nudistes » suffisait, aux yeux de la loi, à faire de ces deux membres en instance, des « témoins provocateurs » malgré eux !

Les policiers de la « Sureté provinciale » avaient fait irruption illégalement dans cette propriété privée, et pris aussitôt des photos et des films, en dépit des protestations des personnes présentes, qu'elles appréhendèrent ensuite sans mandat...

Couture, qualifié « criminel » (*sic*) par son juge, Oscar Gagnon, et condamné comme il a été dit, a fait appel de la sentence et obtenu sa mise en liberté provisoire en fournissant la caution légale.

De son côté, la *Canadian Sun Bathing Association* de Vancouver recueillait par souscription une somme de 3.500 dollars, à seule fin d'aider le dirigeant responsable des Quétans à obtenir gain de cause lors de la prochaine révision de son inique procès.

Tous les gymnosophes — et pas seulement au Canada — attendent la réparation morale et matérielle qui s'impose...

Colibri guérisseur

SOUS ce titre, le spirituel chroniqueur Max Favalelli donne aux lecteurs de son hebdomadaire attitré, *Ici Paris*, la primeur de cette amusante anecdote-interview :

« Rencontré au Café de Flore mon confrère Marcel Hervieu qui vient de publier un roman très curieux chez Calmann-Lévy, *Les Hasards du Colibri*.

« Nous évoquons des souvenirs d'autrefois, et Marcel Hervieu me conte une histoire savoureuse dont il fut le héros durant la guerre de 1914.

« Engagé volontaire dans l'artillerie, Marcel Hervieu faisait partie du corps expéditionnaire en Orient. En ligne devant Monastir, ses chefs l'envoyèrent occuper un poste d'infirmier auprès d'une batterie de tir de 105. Mais il n'y avait aucun médecin-major et, pour les visites médicales, force était de se rendre en premières lignes dans une unité d'infanterie. Ce qui

donnait à réfléchir, en tout cas, aux malades imaginaires uniquement préoccupés de tirer au flanc.

« Marcel Hervieu se rend donc à cette infirmerie et se présente à celui dont il assurait la relève. Et il se trouve devant un brave paysan visiblement fort peu versé dans les choses de la médecine.

« — Je voudrais prendre le matériel de pharmacie en consigne, dit Hervieu.

« L'autre se gratte la tête et sort de son gourbi une vieille boîte à chaussures au fond de laquelle brimballaient, en vrac, des pilules et des pastilles de diverses couleurs.

« — Eh bien voilà, fait l'infirmier, les blanches c'est du « quiline », et les jaunes c'est du « zoate » de soude. Pour ce qui est des roses et des vertes, c'est comme tu voudras.

« Sur ce, survient un malade en quête d'un remède. Alors l'infirmier de lui tendre la boîte :

« — Tiens, choisis. Mais je te recommande une jaune : c'est du « zoate » de soude, et ça a un petit goût de menthe.

« Et Marcel Hervieu de me fournir cette conclusion, qui bat en brèche toutes les données de la thérapeutique :

« — Vous me croirez si vous voulez, mais cette méthode, basée sur l'empirisme du hasard, s'accompagna de surprenantes guérisons ! »

La femme, l'amour et...

« la » rouge-gorge

DU colibri au rouge-gorge, la transition se fait d'elle-même...

Le D^r F.-E. England, qui occupe les chaires de psychologie dans les universités de Londres et d'Oxford, a déclaré, au cours d'une conférence organisée par les Associations culturelles britanniques, que l'amour chez la femme pouvait être assimilé au sentiment que ressentait la femelle du rouge-gorge au printemps.

« Fondamentalement, a précisé le D^r England, les femmes subissent une poussée intérieure qui les incite à fonder une famille et elles recherchent l'homme qui leur conviendrait le mieux à cette fin. S'il se présente sur leur chemin, tout est au mieux pour elles. Lorsque la famille a été constituée, la femme consacre tout son amour à l'élevage de la petite couvée. Le mari sage fait preuve de bienveillance et d'une patience extrême, sachant que le moment viendra, lorsque les jeunes se seront envolés, où sa femme tiendra de nouveau compte de sa présence... »

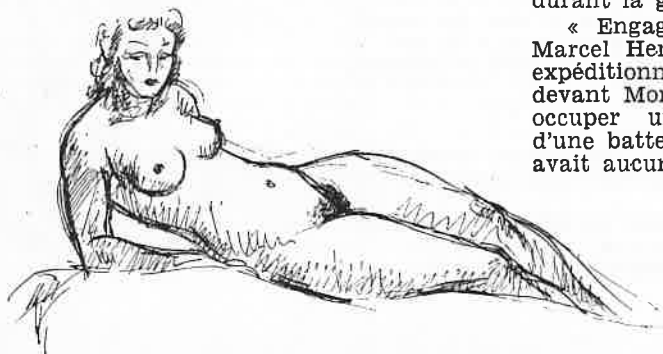
Un auditeur ayant demandé au docteur England si le père devait avoir son mot à dire dans l'éducation des enfants, le conférencier lui a répondu avec une résignation non feinte : « Mon épouse ne me laisserait même pas choisir la couleur de leurs vêtements... »

JAN LE CŒUR.

EN VENTE A « VIVRE »

NUS (album), photos originales

de Marcel Véronèse et Serge de Sazo
Prix : 550 ; fco recom. 720 ; Etr. 750 francs.



Parmi les Livres

A CHACUN SON PROBLEME ! QUEL EST LE VOTRE ?

Autrefois, le comble de la bienséance consistait à ignorer tout ce qui touchait au domaine interdit de la sexualité. Si cette ignorance amenait des chagrins et des drames, elle n'exigeait, par contre, aucun effort d'imagination ni d'initiative.

Aujourd'hui, tout est changé ! L'émancipation morale qui constitue le seul bénéfice de deux guerres mondiales, a levé les tabous et réhabilité la sexualité. Quels sont les époux qui ne se trouvent pas actuellement aux prises avec des difficultés d'ordre intime, quels sont les parents qui n'ont pas à faire face aux problèmes nouveaux que pose l'émancipation de la jeunesse, quelles sont les individualités que ce renversement des valeurs morales n'a pas jetées dans un abîme de perplexités ou qui n'ont pas été amenées à prendre conscience de déficiences physiques que la science moderne a mises en lumière ?

Un seul remède à cette situation : obtenir auprès d'une compétence en la matière les éclaircissements dont dépend la paix intérieure et l'intérêt de la vie. Marc Lanval, « psycho-sociatre » qui depuis plus de 25 ans étudie la sexologie, en a fourni l'occasion à ses contemporains en leur permettant de lui poser toutes les questions relatives à leurs problèmes concernant la vie sexuelle et le comportement intime. Il a réuni ainsi plus de 1.000 fiches qui furent collationnées et synthétisées en 218 questions auxquelles il fournit la réponse appropriée, alliant l'érudition la plus sûre au tact le plus parfait.

Cet ouvrage, qui vient paraître, a pour titre **SEXUALITE**. Ce n'est pas un livre destiné à remplacer les ouvrages scientifiques spécialisés. C'est un dossier composé de questions qui ont été effectivement posées, qui cachent des situations et des difficultés réelles et vécues.

Un beau volume de 224 pages, format 14 X 19, sur papier vélin d'édition et sous liseuse lumineuse en couleurs. (Les Editions du Laurier, Bruxelles.)

En vente à **VIVRE D'ABORD !**
Franco recom. : France, 679 fr. - Etr., 690 fr.

L'HOMME ET LA RACE

par Ch.-Aug. BONTEMPS

Dans sa série des « Cahiers francs », Ch.-Aug. Bontemps publie une étude sur **L'HOMME ET LA RACE** (1) qui répond à l'une des grandes questions de notre temps. Ce problème, qui agite, en Afrique comme en Asie, le monde des hommes de couleur et qui trouble encore l'Occident sous son aspect antisémite, est étudié ici à la fois des points de vue scientifique, sociologique et philosophique.

Les positions de l'Occident à l'égard des hommes de couleur en évolution constituent le thème essentiel de l'ouvrage, mais, en passant, l'auteur fait une mise au point de l'aryanisme dont on a d'autant plus facilement écrit et parlé qu'il est peu de personnes qui aient des notions précises de la pseudo-race supérieure dite aryenne.

Dans une même intention, Ch.-Aug. Bontemps, qui est depuis quelque vingt-cinq ans l'un des membres actifs de la Ligue contre le Racisme et l'Antisémitisme, présente une vue du problème juif qui lui est peut-être en partie personnelle, mais qui est certainement le résultat d'observations impartiales qu'il a pu faire sur l'un des cas les plus étonnants de l'évolution des ethnies.

C'est au reste dans le cadre de cette évolution — de la préhistoire à nos jours — que ces deux études s'insèrent et aident l'auteur à éclairer les remous actuels des peuples.

Une tête de chapitre : « Les nations considérées comme des ethnies en formation », est significative de l'objectivité de cet essai dont cet autre titre : « La libre diversité, condition et moyen de l'universalisme », préfigure une conclusion où l'apparence paradoxale de cette formule est explicitée par la synthèse sans parti pris des faits analysés.

Un essai qui pourra être utile à tous ceux qui « pensent leur temps » au lieu de s'y abandonner.

(1) Librairie Claudian, édit., 11, boulevard Flandrin, Paris-16°. Prix : 200 francs.

NOS « COLLÈGUES » BRITANNIQUES ONT LEUR PLAN QUINQUENNAL...

AINSI que nous l'avions laissé prévoir, les « nudistes » de Grande-Bretagne viennent de mettre au point et de porter à la connaissance des intéressés (les 50.000 pratiquants que compte le Royaume-Uni, dont 10.000 inscrits à la Sun Bathing Association), un vaste plan de campagne s'étendant sur cinq années, qui doit permettre à la fois une meilleure prise en considération de la doctrine et son extension progressive dans le grand public.

Les délégués au dernier congrès annuel ont voté à cet effet diverses résolutions. La place nous manque pour les analyser ; nous estimons cependant indispensable d'énumérer les principales — et d'apporter à leurs auteurs l'appui moral de notre sympathie :

1° Création dans chaque comté d'Angleterre d'un comité du Bain de soleil intégral ;

2° Lancement d'une campagne de protestation contre la saisie ou l'interdiction, par la police ou la douane de « certains pays », de revues et magazines nudistes, considérés, bien à tort, comme publications obscènes ;

3° Obtention de droit d'une « journée nudiste » hebdomadaire pour l'hydrothérapie et l'héliothérapie, dans les piscines, voire sur les plages ;

4° Création d'un contrat d'assurances, « special risks insurance of recreation without clothes » (il ne s'agit pas, comme on le pourrait croire, de garanties contre procès-verbaux et poursuites judiciaires... mais des dangers possibles de la vie de camp : piqûres, morsures, incendie, intoxications alimentaires, etc.) ;

5° Lancement sur le marché financier d'un emprunt (titres d'une valeur de 5 livres sterling) destiné à la propagande et aux réalisations gymniques.

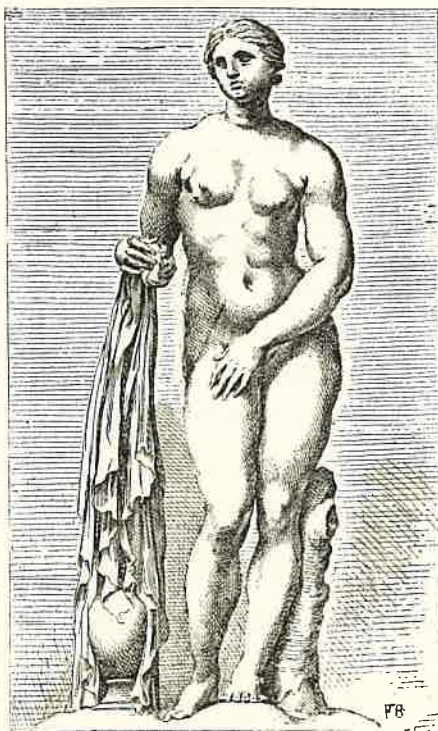
Il existe actuellement en Angleterre 55 groupes nudo-naturistes englobant 1.500 familles. Ces résultats ne sont déjà pas si négligeables... mais MM. Ivan Pyle et Ernest Stanley, les initiateurs du hardi projet dont nous venons de parler, espèrent voir, d'ici cinq ans (durée de son application), la « Cause » faire, grâce à lui — et à eux — un boom sensationnel !

« V. A. »

VINS DE TABLE ET VINS FINS : Alsace - Touraine - Champagne - Porto

Expéditions directes d'excellents crus bourguignons et bordelais par caisses de 15, 25 et 30 bouteilles

Philippe SANDRIER (membre du S.C.) 9, rue Berthier - Versailles (S.-et-O.)



LE 4 MAI, AU SPARTA, GRANDE FÊTE DE PRINTEMPS : Concours de beauté gymnique !

NOUS rappelons que c'est le DIMANCHE 4 MAI prochain que se déroulera, dans le cadre de notre magnifique parc planté d'arbres séculaires et de nos pelouses fleuries, la grande FÊTE GYMNIQUE EN L'HONNEUR DE LA NATURE ET DE LA BEAUTE PLASTIQUE.

Une importante COMPETITION sera organisée à cette occasion.

Le Jury, composé de personnalités qualifiées de notre Comité d'honneur, aura à désigner quatre lauréats :

1° les DEUX PLUS BEAUX ENFANTS (de 5 à 11 ans), un garçon et une fillette ;

2° la PLUS BELLE GYMNO SOPHE (dont les formes se rapprocheront le plus de la « Vénus de Cnide », de Praxitèle). Age : de 20 à 30 ans ;

3° le PLUS BEAU GYMNO SOPHE (se rapprochant le plus des proportions de l'« Apollon du Belvédère »). Age : également de 20 à 30 ans.

Les enfants seront jugés par un aréopage MIXTE (hommes et femmes) ;

La VENUS, par un comité MASCULIN ;

L'APOLLON, par un comité FEMININ.

Auront droit de participer à ce concours :

les MEMBRES ACTIFS des sociétés et clubs reconnus par la SOCIÉTÉ INTERNATIONALE DE GYMNO SOPHIE ou la FÉDÉRATION FRANÇAISE DE NATURISME.

Que les candidats s'inscrivent AU PLUS VITE au château d'Aigremont ! Les détails utiles leur seront fournis à cette occasion.

Concurrents... et adhérents, TOUS AU SPARTA CLUB LE 4 MAI !



Les Caquets de Jeannette

Mlle Agnès R., à Châtellerault, qui se sent la vocation de « réhabiliter les filles perdues », me demande où en est le problème de la prostitution, et ce qu'elle pourrait faire pour contribuer au sauvetage des pécheresses (enclines au rachat : condition évidemment préalable !)

Ce sentiment vous honore, Made-moiselle ; nous espérons cependant que votre persévérance égale votre bon vouloir, car en vous engageant sur ce sentier ingrat, vous n'êtes pas au bout de vos peines !

Le statut actuel de la prostitution est celui que lui a fait la loi du 16 avril 1946. Essentiellement, ce texte a prescrit la fermeture des maisons de tolérance et supprimé la mise en carte. Et — voici qui est fait pour intéresser notre correspondante — son article 6 réclame l'ouverture de centres de rééducation et d'accueil en vue du reclassement moral et social des personnes anciennement « folles de leur corps ».

Il existe déjà plusieurs œuvres de réhabilitation ayant ce but particulier, mais la plupart sont d'inspiration confessionnelle (ainsi le couvent de Béthanie, l'Institut séculier des Travailleuses missionnaires). Si Mlle R. est l'esprit « laïque », comme je le soupçonne, peut-être pourrait-elle s'orienter de préférence vers cette police féminine de protection des femmes et des enfants, dont la constitution est envisagée pour être substituée à la « brigade des mœurs », de si fâcheuse mémoire ? La protection des enfants va de pair, en effet, avec celle des femmes ; car la prostitution féminine (voire masculine : la pédérastie « professionnelle » devenant un mal effrayant) connaît le plus souvent pour origine la mauvaise éducation, la promiscuité des taudis, les maltraitements, la non-fréquentation scolaire, l'abandon moral et matériel de la prime jeunesse...



Mme Marthe Richard, alors conseillère municipale de Paris, fut à la base de la campagne abolitionniste qui aboutit à la fameuse loi de 1946. Mais une telle institution ne se raye pas d'un trait de plume ! La nature humaine, avec ses exigences sexuelles, se moque des réglementations policières et sanitaires... N'est-ce pas saint Augustin, en personne, qui, dans sa *Cité de Dieu*, ne craignit point d'écrire : « Supprimez la prostitution, vous troublez la société par le libertinage » ? Cette plaie cessant d'être « offi-

cialisée », est devenue clandestine et s'est infectée...

Devant les résultats obtenus — qui contredirent en tous points ses espoirs théoriques —, Marthe Richard, forte, comme elle nous le dit, de « cinq ans d'expériences et de réflexions amères », s'est honnêtement résolue à faire machine arrière. Elle a trouvé l'appui de graves parlementaires : le député Pierre Mazuel, le sénateur Jean Durand, pour déposer des projets de loi tendant à la « réouverture » pure et simple (la mesure à prendre, ou à reprendre, devant être cependant entourée de précautions et de garanties qui faisaient défaut à la législation antérieure à la loi de 46). Mme Richard, soutenant ce retour au *statu quo ante* — qui coïncide avec son repentir personnel — envisage des « maisons » devenues « modèles », dont la surveillance « serait assurée par l'ordre des médecins, avec le concours d'assistantes sociales spécialisées, vigilantes et pitoyables aux filles, et de centres médicaux prophylactiques nombreux et gratuits ». Elles ne seraient plus « closes », mais « ouvertes », et leurs pensionnaires, « devenues des travailleuses sociales (sic) prendraient rang de fonctionnaires (resic) et retrouveraient, avec la conscience de leur dignité, leur place dans l'Etat » (!)

Ce n'est sans doute pas cette situation d'assistante, entérinant le fait accompli, et vivant avec l'« ennemi », qui briguera notre correspondante de Châtellerault ! Abolitionniste de cœur, elle ne cherchera à s'intéresser qu'à celles qui voudront sortir de l'ornière — ou du ruisseau — et non pas s'installer confortablement, administrativement, dans des lupanars étatisés. Mais elle aura à lutter, cette fois, contre la prostituée elle-même, contre ses tendances foncières, ses carences caractérielles : la veulerie, la paresse mentale ; tares spécifiques et permanentes de la « fille », qui s'opposent trop souvent à son affranchissement, à sa réhabilitation.

...Bonne chance, tout de même, à Mlle Agnès R., qu'animent de si louables intentions !



Mlle Valérie de G., à Paris (7^e), souhaite, pour sa part, faire carrière de « diététicienne nutritionniste » (car ce titre existe, depuis peu, tout comme celui, aussi nouveau et inattendu, d'« esthéticienne visagiste » (!))

Où s'adresser ? Quelles études entreprendre ?

C'est l'Institut scientifique d'hy-

giène alimentaire (1) qui est qualifié pour donner cet enseignement. Il y a un concours d'entrée (niveau baccalauréat première partie ou brevet supérieur). Puis deux ans de classes (physiologie de la nutrition, diététique, chimie, toxicologie et microbiologie alimentaires, avec stages dans des collectivités d'enfants, d'adultes et de vieillards). Un diplôme d'Etat sanctionne et récompense in fine les efforts des étudiantes, qui seront dès lors qualifiées pour obtenir une situation en rapport avec leurs aptitudes et connaissances, dans des établissements d'enseignement ou de soins médicaux.

A l'Institut même, elle auront eu affaire notamment à la grande célébrité féminine de la question : Mme Lucie Randoin, docteur ès sciences — gentiment surnommée, par ses intimes, « Mme Vitamine ».

D'après les questions posées, Mlle Valérie de G. nous paraît douée d'ambition. Nous ne pouvons que l'en féliciter et lui souhaiter de faire, dans la physiologie et la diététique, une carrière aussi brillante que son professeur éventuel, Mme Randoin, unique membre femme de l'Académie de médecine, seule personnalité jugée digne de succéder à Marie Curie...



Mme Janine S., à Paris (16^e), s'est ébahie en voyant, au cours de son footing matinal au Bois, caracoler des cavaliers équipés en cow-boys du Far-West, et munis du lasso de tradition dans les plaines d'Amérique, mais assez inhabituel entre la porte Dauphine et la Cascade — où la capture des jolies promeneuses s'effectue d'ordinaire par des procédés plus psychologiquement persuasifs ! « Ces fantaisistes équestres, nous précise Mme S., n'ont nullement l'air d'appartenir au personnel d'un cirque ! » (Et nous avons cru comprendre qu'elle participerait volontiers à leurs cavalcades...)

Effectivement, chère Madame, il s'agit là de personnages « mondains », qui s'engagent pour l'amour de l'art sur les traces de Buffalo-Bill dans l'allée des Acacias... La curiosité légitime de notre correspondante va pouvoir être satisfaite, grâce à l'interview que nous avons pu prendre — sur la margelle de la piscine d'Aigremont ! — de l'un d'eux, membres aussi actifs de notre Sparta... que du Club hippique du Lasso. (Il s'agit de notre camarade

(1) 16, rue de l'Estrapade, à Paris.

Gelot, chapelier de son état, place Vendôme).

Le fondateur du Club du Lasso — en 1908 —, Joe Hamman, en est encore le « colonel » ; c'est « dans le civil » un auteur de livres pour enfants, et qui tourna des films dans l'Arizona... A l'époque héroïque de la création du club, à Paris, faute d'une cavalerie digne de ce nom, les premiers membres en étaient réduits à soudoyer des cochers de fiacre à qui ils empruntaient leurs rossinantes, promues au rang de montures ! Et l'on s'entraînait dans un terrain vague de Grenelle... qui a vu, depuis lors, s'élever le Vél d'Hiv' !

Mais le Club du Lasso a pu, depuis le temps, faire ses preuves. Il compte notamment des personnalités « bien parisiennes », comme l'acteur Fernand Gravey, André Desvignes, le patron du « Relais de la Belle Aurore », Damuron, dessinateur de modes... Et c'est le très huppé Polo de Bagatelle qui accueille régulièrement ses cow-boys pour rire (et pour travailler du lasso... ne disons point du chapeau — bien qu'il s'agisse de superbes feutres sombrero — pour ne pas avoir l'air de prendre à parti l'ami Gelot !)

Cependant, chère Mme Janine S., à moins de vous travestir et de tricher sur votre sexe, n'espérez pas qu'un heureux sort vous permette de faire partie du Club hippique du Lasso : ses mâles chevauchées ne sauraient, d'après le règlement, tolérer la participation d'une amazone, quelque charmante et sportive qu'elle puisse être !



Lecteurs - Amis...

L'ESPRIT BAIGNE DANS LA CHAIR...

Monsieur,

Vivre d'abord ! est — mises à part les publications purement scientifiques — celle qui est la plus attendue chez moi ; la seule sans doute où l'on puisse trouver cette atmosphère de franchise et de bonne volonté sans mélange. Une certaine aigreur s'y manifeste cependant, qui m'est parfois pénible, à l'égard des forces spirituelles que, comme curé, je représente. Hélas ! je ne conçois que trop pourquoi... Ceux qui devraient porter bien haut la flamme de vérité font si souvent fonction de tristes et hypocrites éteignoirs ! Ah ! certes, l'obscurantisme n'est pas un vain mot.

Pourtant, je pense à ceux (et ils sont nombreux, vous le savez comme moi) qui, sans sortir du rang, ont entrepris la lutte. Leur travail ne sera pas perdu, même s'il ne peut être que lentement progressif. Je vois d'ici ce qui se produirait si je me permettais, pour ma part, d'exprimer sans ménagements ce que je pense sur certains sujets qui sont parmi ceux que vous traitez vous-même ! Une seule solution pour moi, en tout cas : ne dire et n'enseigner jamais que ce que je pense, ou ce que je crois... mais le dire et l'enseigner prudemment, un tout petit peu et toujours plus chaque jour !

Jadis je me confinais sur le terrain dogmatique, à l'affût de vieilles formules vides de sens, cristallisation lointaine d'une pensée souvent profonde ; mais la pensée est partie, la formule, seule, demeure ! Or, ce que je me suis mis à essayer timidement, en franc-tireur, m'est devenu, grâce à *Vivre*, comme une seconde nature... L'esprit baigne dans la chair, et il n'y a pas de vérité pour l'un sans l'autre, pas de beauté, pas de santé, pas de force, pas de vie !

Abbé G. (Bas-Rhin).

REFAIRE UNE HUMANITE CONFORME AUX VRAIES LOIS DE LA VIE...

Monsieur le Directeur,

Je pense fortement avec vous que le mal dont souffre le monde est un « mal d'amour », sous sa double forme psychique et sexuelle ; et je suis persuadé, quant à la sexualité, que la gymnosophie est le seul remède de désintoxication de cette multitude de névrosés qui constituent l'humanité actuelle.

Je conçois tout l'apport que peut représenter pour l'âme, cette libération du corps puisée dans la pratique de la nudité. L'obsession sexuelle n'est qu'une excitation cérébrale artificielle, engendrée par les vêtements et les préjugés de tous ordres ; et le refolement qui en découle est à l'origine de la plupart de nos maux ; ceux du moins dont vous nous parlez : l'exploitation de l'homme par l'homme, les révolutions sanglantes, les guerres, etc.

Si demain, il fallait refaire une humanité sur les bases d'une philosophie rappelant aux hommes les lois simples et immuables de la vie, je crois que ces hommes se tourneraient tout naturellement vers votre enseignement et celui de vos émules.

J. D.

Arnoeuville-lès-Gonesse.

LES SEINS NUS SONT-ILS PASSIBLES D'UNE CONTRAVENTION ?

Messieurs,

Vous avez publié récemment, sous le titre « Ne faisons pas de la pratique du nu une montagne », une information d'un naturiste havrais, se félicitant de ce qu'une jeune fille d'une quinzaine d'années ait pu se baigner publiquement, le torse nu, sans se voir dresser procès-verbal.

Ne pensez-vous pas qu'il serait utile, à ce propos, de rappeler à vos lecteurs que la Loi française est, en la matière, moins pudibonde qu'on ne le croit généralement ?

En fait, la simple exposition des seins et des fesses ne saurait constituer à elle seule le délit d'outrage public à la pudeur, prévu et puni par l'article 330 — le célèbre article 330, immortalisé par Courteline ! — du Code pénal.

Béroud, dans son *Précis de Criminologie*, définit ainsi les coupables de ce délit :

« Ce sont des individus, hommes ou femmes, qui pratiquent le coït dans un lieu public ou qui exhibent volontairement ou par négligence leurs organes génitaux en public, qui se masturbent ou masturbent un autre homme ou une autre femme consentants dans un lieu public. »

Cette définition est claire et suffisante pour le but qui nous préoccupe, compte tenu de ce que les *poils pubiens* sont considérés comme annexe des organes génitaux : une mèche dépassant d'un maillot suffit à envoyer son possesseur en correctionnelle.

A noter que la tendance actuelle de la jurisprudence est de tolérer pour les *impubères* la nudité complète sur les plages, terrains de jeux, etc.

Cependant, si l'exposition des seins ou fesses ne représente pas un délit en soi, elle peut, parfois, constituer une contravention de simple police, prévue et punie (amende de 50 à 300 fr.) par l'article 471, alinéa 15 du Code pénal.

En effet, de nombreux arrêtés municipaux — et, plus rarement, préfectoraux — ont fixé le minimum de vêtement autorisé sur le territoire de la commune ou sur une partie de ce territoire. Certaines communes, pendant les mois d'été, renflouent substantiellement le budget municipal en rendant *obligatoire* le port du maillot à jambes longues et à manches.

Mais il convient de savoir que ces arrêtés sont souvent *illégaux*, dans la mesure justement où ils tendent surtout à faire rentrer des amendes (dans ce cas le garde champêtre n'insiste pas si on le menace de saisir le Conseil de Préfecture ou le Conseil d'Etat...) En outre, même régulièrement pris, ces arrêtés ne s'appliquent pas au delà des berges des cours d'eau navigables, ou de la laisse de haute mer pour les communes maritimes. Passé ces limites, la police administrative est exercée par le préfet et non par le maire. Il sera donc possible de *dénuder ses seins* soit à marée basse soit à bord d'un canot.

En résumé, et dans la plupart des cas, le seul vêtement légalement indispensable pour les adultes ou adolescents pubères, est le cache-sexe minimum ou slip « coquille ». Il est bon de le savoir pour se défendre, à l'occasion, contre le quasi-chantage exercé par certains hypocrites, officiels ou officieux !

Henri H.

REFOULEMENT ET « GRAFFITI »

Monsieur Hervieu,

Il est un problème en rapport avec les sujets traités dans votre si intéressant ouvrage *Eros dictateur* ; problème qui n'a pas été cependant étudié — ni par vous ni par d'autres à ma connaissance : c'est celui des *graffiti*, ou inscriptions murales et anonymes, qui ornent (?) tant de lieux publics.

Ces inscriptions, parfois avec dessins à l'appui, sont de divers ordres : religieux, politique, national, racial, mais particulièrement sexuel. Ce sont ces dernières tendances surtout qui doivent requérir notre attention.

Que recherchent les auteurs de telles proses (parfois d'ailleurs versifiées) ? Evidemment, l'extériorisation d'un désir, la satisfaction d'un exhibitionnisme verbal ou iconographique, le défolement qui soulage... A remarquer que les termes les plus crus sont toujours employés, de préférence au mot normal, technique ou médical. Il y a parmi eux, en outre, des chercheurs de partenaires ou de sensations rares, obsédés par un prosélytisme vicieux, etc. Très certainement aussi, sont au nombre de ces maniaques des gens dits « respectables ».

Ne pensez-vous pas qu'il y aurait une très curieuse enquête à mener sur ces graffiti et leurs auteurs (lieu, endroit, région, pays), milieu social (usine, atelier, bureau, caserne, école, université, hôtel, hôpital), niveau culturel, sexe et nationalité dominants ?

Ce serait, je pense, un utile chapitre à ajouter à l'étude du comportement sexuel du pauvre être humain, dont l'honorabilité de façade cache si souvent l'abjection foncière, le délabrement moral. Un tel homme peut bien être, d'apparence, comme un tapis propre qui fait l'orgueil d'une maîtresse de maison... et voici que, si on le brosse, tape ou aspire, il en sort toujours et toujours de la poussière, de la saleté, d'innombrables débris !

Jacques F.D., Meknès (Maroc).

...vous avez la parole !

LA PORNOGRAPHIE

(Suite de la page III)

Comment ne pas évoquer ici les admirables vers d'un Baudelaire qui fouilla si profondément l'âme humaine :

La sottise, l'erreur, le péché, la lésine
Occupent nos esprits et travaillent nos corps,
Et nous alimentons nos aimables remords
Comme les mendiants nourrissent leur vermine.

Nos péchés sont têtus, nos repentirs sont lâches,
Nous nous faisons payer grassement nos aveux,
Et nous rentrons gaîment dans le chemin bourbeux,
Croyant par de vils pleurs laver toutes nos taches.

Ainsi qu'un débauché pauvre qui baise et mange
Le sein martyrisé d'une antique catin,
Nous volons au passage un plaisir clandestin
Que nous pressons bien fort comme une vieille orange.

Serré, fourmillant comme un million d'helminthes,
Dans nos cerveaux ribote un peuple de démons,
Et, quand nous respirons, la mort dans nos poumons
Descend, fleuve invisible, avec de sourdes plaintes.

Tu le connais, lecteur, ce monstre délicat,
— Hypocrite lecteur — mon semblable — mon frère ! (1)

Ce monstre, c'est l'ennui, a dit le poète. L'ennui, certes, mais cet ennui, comment peut-il trouver « dans nos cerveaux un peuple de démons » ? Qui, ou quoi, les y a fait pénétrer ? Est-ce la nature, simple et ordonnée, dont les fins sont toujours déterminées et raisonnables ? Non pas, mais bien plutôt ce qui s'est opposé à ses lois, ce qui a perverti l'homme en l'empêchant de les respecter ; en un mot, une morale rigide se refusant à tenir compte de la sensibilité et de la puissance vitale de l'être humain.

Depuis un quart de siècle, j'ai assisté à un défilé de milliers d'individus de toutes races, de toutes classes, de tous âges ; j'ai reçu de multiples confessions ; j'ai vu d'innombrables corps entièrement dévêtus, marqués aussi bien que les visages, par les déformations, les aberrations mentales et les excès. Un très petit nombre sont venus à nous dans l'espoir de pouvoir mieux satisfaire leurs passions ; une foule immense y est accourue, par contre, avec l'espérance de trouver au sein de la nature une sorte de fontaine de jouvence capable de purifier et le corps et l'esprit.

La médecine n'a pas encore inventé de remède plus efficace à la plupart des maladies — et aussi pour retarder la vieillesse — que le repos et la diète (la nature l'avait d'ailleurs devancée). Pour rééquilibrer l'être humain, il n'est pas d'autre moyen que de le faire vivre dans un monde réel (j'entends par réel, vrai) et ce monde est celui de la nature qui nous donne la vie, nous fait croître, nous développe, permet notre épanouissement, le jeu sain et normal de toutes nos facultés psychologiques et physiologiques.

Voilà la grande panacée, la guérison !



Ce que n'a pas dit le dictionnaire, c'est que la pornographie est la pitoyable caricature de l'acte sublime et divin de la génération ; que la morale doit réhabiliter cet acte et les organes qui le permettent ; qu'elle ne les condamne plus comme organes honteux ; qu'elle les considère comme des organes nobles qui commandent le respect, lequel ne va pas sans la morale VRAIE : morale qui donne des résultats féconds ; morale qui viderait les prisons et les asiles d'aliénés au lieu de les surpeupler ;

morale aussi qui considérerait l'alcoolisme et la guerre comme des fléaux plus effroyables encore que la pornographie, fléaux engendrés par des lois « sans air et sans lumière ».

Notre existence angoissante et lamentable de civilisés du XX^e siècle, prenant périodiquement des bains de boue et de sang, est aussi une cruelle caricature, hideusement pornographique.

Mais parmi les chacals, les panthères, les lices,
Les singes, les scorpions, les vautours, les serpents,
Les monstres glapissant, hurlant, grognant, rampant
Dans la ménagerie infâme de nos vices,

Il en est un plus laid, plus méchant, plus immonde !
Quoiqu'il ne pousse ni grands gestes ni grands cris,
Il ferait volontiers de la terre un débris
Et dans un bâillement avalerait le monde. (1)

Ce vice suprême, c'est l'HYPOCRISIE, dont l'antidote est la FRANCHISE, non seulement remède, mais aussi préventif aux maux — pornographiques et autres — dont souffre l'humanité.



Je voudrais passer ici, sans souci d'une apparente rupture de ton, à une tout autre question qui me tient à cœur (en y réfléchissant d'ailleurs, on s'aperçoit que TOUT SE TIENT dans ce domaine) : c'est la question des ILLUSTRATIONS PHOTOGRAPHIQUES DES REVUES GYMNiques. Pour sélectionner ce genre de documents, il faut beaucoup de délicatesse et de circonspection — afin, précisément, de savoir choisir entre ce qui est pornographique, ou risque de l'être, et ce qui ne l'est pas...

La loi, quelque peu tombée en désuétude (au moins en ce qui concerne les œuvres d'art et aussi la gymnosophie) condamne le nu lorsque les poils du pubis sont apparents : pour elle, cette nudité devient alors pornographique.

À mon sens (et là encore je m'appuie sur une longue expérience qui a fait passer sous mes yeux des milliers de photographies de nus de tous genres), il faut savoir distinguer. Essayons d'étudier ensemble ce problème qui est, je le répète, particulièrement délicat.

La photographie d'une femme, les jambes écartées, laissant apparaître tous les détails de son sexe, prise sur une table d'opération chirurgicale, est-elle pornographique ? Certainement pas. Une autre femme également nue, dans une pose laissant aussi voir son sexe, mais dont l'expression du visage est souriante et tendre, peut-elle laisser soupçonner la pornographie ? Je réponds : non, elle est sensuelle.

En revanche le même sujet écartant son sexe de la main, l'expression de son visage, de son regard étant lubrique, ressortit alors à la pornographie.

J'irai même beaucoup plus loin : la reproduction photographique d'une jeune femme retroussant ses jupes pour montrer ses cuisses et ses fesses, sans laisser voir une parcelle de son sexe — geste accompagné d'un regard coquin et provocant — est aussi nettement pornographique.

C'est ainsi que lorsque j'ai à choisir pour notre revue ou un album, des nus, j'examine avant la beauté du corps, l'expression du visage du personnage, car pour moi cette expression donne le ton à l'ensemble. Certains modèles professionnels (pas tous, je m'empresse de le dire) sont systématiquement à proscrire, car on sent très nettement qu'ils pensent : « Vous voulez photographier mon derrière ? Vous m'avez payé : allez-y. » Ces modèles ont (et c'est ce qui rend leur reproduction photographique indésirable) l'idée qu'ils participent à une œuvre « cochonne ».



Il n'en va pas, heureusement, de même avec les femmes adeptes de la gymnosophie, qui posent sans avoir l'impression qu'elles sont dévêtues, QUI PENSENT QU'IL EST NATUREL DE SE FAIRE PHOTOGRAPHIER AUSSI BIEN NUES QU'HABILLÉES, ET QUI L'ACCEPTENT EN CONSIDÉRATION D'UN IDEAL DE PERFECTION PHYSIQUE ET DE PROPRETE MORALE.

Des femmes distinguées, réservées même, fréquentent nos centres de libre culture ; par leur attitude, par l'expression de leur figure, quoique nues entièrement, comme toutes les autres, elles imposent le respect le plus absolu, et nul ne s'aviserait de leur « manquer », sauf des mufles (il y en a partout ; mais alors ils seront remis à leur place, comme il se doit).

La nudité n'est en soi point immorale, non plus que sa reproduction ; c'est la théorie des Pères de l'Eglise ; j'ajouterais : elle est ce qu'on veut qu'elle soit. Elle est souvent aussi, ce qu'est celui qui la contemple.

Ce qui la rend immorale, qu'on me permette ce paradoxe, c'est la MORALE, qui entend bien qu'elle soit sexuelle, qu'elle ne puisse être que sexuelle, entretenant ainsi une idée fausse que la pratique saine, au grand air, de la nudité fait rapidement disparaître.

(1) Les Fleurs du Mal.

LIBRAIRIE DE « VIVRE »

Adresser les commandes avec mandat-lettre, chèque banque (au nom de M. K. de Mongeot) ou chèque postal (VIVRE 896-09, Paris) à VIVRE D'ABORD!, château d'Aigremont (S.-et-O.) - Bruxelles, Edit. de VIVRE 350-709. — Aucun envoi contre remboursement.

SPORT et PENSEE, par Ch. Glenger.
« Jeunesse ! voici la doctrine nouvelle pour la culture de ton corps et l'affranchissement de ton esprit. »
Prix: 250; fco recom. 320; Etr. 397 fr.

L'AMOUR ET L'EMOTION chez la femme, par André Binet, professeur de clinique gynécologique à la Faculté de Nancy. Préface de M. le P^r Laignel-Lavastine. Ouvrage couronné par l'Académie française. Avec 12 planches hors-texte.
Prix: 240; fco recom. 300; Etr. 369 fr.

LE CONFLIT CONJUGAL, par Marc Lanval, D^r en S. S.
Prix: 473; fco recom. 528; Etr. 602 fr.

L'AMOUR SOUS LE MASQUE, par Marc Lanval. (Une enquête sur la vie intime de 568 femmes.)
Prix: 473; fco recom. 528; Etr. 602 fr.

PROPOS D'UN SEXOLOGUE, par Marc Lanval.
Prix: 473; fco recom. 528; Etr. 602 fr.

BARRIERES PSYCHIQUES DEVANT L'AMOUR, par Marc Lanval.
Prix: 473; fco recom. 528; Etr. 602 fr.

COMMENT INITIER NOS ENFANTS A LA VIE SEXUELLE, par Marc Lanval.
Prix: 90; fco recom. 130; Etr. 201 fr.

VICISSITUDES DE LA VIE SEXUELLE, par Marc Lanval.
Prix: 473; fco recom. 528; Etr. 602 fr.

SEXUALITE, par Marc Lanval.
Prix: Franco recom. 679; Etr. 690 fr.

AIR ET LUMIERE, par le D^r Pathault. (Aération et insolation hygiénique, 140 p. av. fig.)
Prix: 95; fco recom. 150; Etr. 224 fr.

LE NATURISME, par le D^r Pathault. (Une base, un programme. Hygiène et thérapeutique par les méthodes naturelles.)
Prix: 95; fco recom. 150; Etr. 224 fr.

LA JOIE D'ETRE SAIN - LE NATURISME ET LA VIE, par le D^r J. Poucel. Préface du D^r Rollier de Leysin.
Prix: 300; fco recom. 370; Etr. 447 fr.

LES RAPPORTS CONJUGAUX, par D. Richard (1 vol. de 343 p. et fig.)
Prix: 120; fco recom. 190; Etr. 273 fr.

LES VICES DE CONFORMATION DES ORGANES GENITAUX ET URINAIRES DE LA FEMME, par Debierre (1 vol. de 351 p. et 86 fig.)
Prix: 150; fco recom. 220; Etr. 297 fr.

L'EDUCATION SEXUELLE, par Jean Marestan. (Un ouvrage bien présenté de 336 pages.)
Prix: 250; fco recom. 305; Etr. 373 fr.

LA FORMATION DE L'HOMME NOUVEAU. Education rationnelle de l'intelligence et du caractère chez l'enfant et l'adolescent, par le D^r L. Trénel.
Prix: 120; fco recom. 175; Etr. 249 fr.

SOUVENIRS ET PROPOS D'UN GYNECOLOGUE, par le Prof. A. Binet.
Prix: 200; fco recom. 255; Etr. 329 fr.

LES REGIONS GENITALES DE LA FEMME, par le Prof. A. Binet.
Prix: 800; fco recom. 870; Etr. 890 fr.

LES FORMES DE LA FEMME, par le Prof. A. Binet.
Prix: 420; fco recom. 490; Etr. 515 fr.

ACROBATIE ELEMENTAIRE ET SUPERIEURE, par Robert Reigner.
Prix: 375; fco recom. 430; Etr. 504 fr.

L'EXERCICE A MAINS LIBRES, par Robert Reigner.
Prix: 375; fco recom. 430; Etr. 504 fr.

NOUVELLE INITIATION SEXUELLE, par Roland Gagny.
Prix: 525; fco recom. 595; Etr. 654 fr.

MAIGRIR, POURQUOI, COMMENT ? par le D^r Heckel.
Prix: 500; fco recom. 595; Etr. 655 fr.

LA STERILITE CHEZ LA FEMME, par le D^r Cattier.
Prix: 200; fco recom. 255; Etr. 329 fr.

LA VIE A DEUX. Hygiène du mariage, par Subled.
Prix: 150; fco recom. 205; Etr. 279 fr.

LA PRATIQUE DE L'HELIO-THERAPIE.
Prix: 200; fco recom. 270; Etr. 347 fr.

LE TABAC ET L'HYGIENE, par le D^r Poucel.
Prix: 200; fco recom. 255; Etr. 329 fr.

LE CAMPING. Evasion vers la nature, par J.-J. Bousquet.
Prix: 240; fco recom. 310; Etr. 490 fr.

PRECIS DE CULTURE PHYSIQUE INDIVIDUELLE, par J.-E. Casteyre.
Prix: 450; fco recom. 520; Etr. 580 fr.

JUDO ET JIU-JITSU, par Bonnet-Mauray et de Herdt G.
Prix: 200; fco recom. 255; Etr. 329 fr.

LES JOURS DE L'HOMME, par le D^r J. Besançon.
Prix: 270; fco recom. 325; Etr. 420 fr.

LE VISAGE DE LA FEMME, par le D^r J. Besançon.
Prix: 270; fco recom. 325; Etr. 420 fr.

ELEMENTS DE LA GRAPHOLOGIE PRATIQUE, par R. Trillat.
Prix: 330; fco recom. 400; Etr. 430 fr.

MASSAGE. Anatomie et palpation directe des différentes parties du corps humain (massothérapie), par le Docteur de Frumerie.
Prix: 180; fco recom. 275; Etr. 330 fr.

LES DELIRES DE POSSESSION DIABOLIQUE, par L.-J. Gaynal.
Prix: 180; fco recom. 250; Etr. 330 fr.

LE TRAITEMENT DES TROUBLES AFFECTIFS DE L'ART DE VIVRE (suggestion et hypnose, psychanalyse, biosophie), par J. Greter.
Prix: 250; fco recom. 305; Etr. 370 fr.

LES RAPPORTS SEXUELS ET LEURS DEFICIENCES CHEZ LA FEMME, par les Prof. A. Binet et J. Hartemann.
Prix: 220; fco recom. 275; Etr. 349 fr.

LE MONDE DES IMPOSTEURS, par le Docteur Herscovici, préface du Professeur Laignel-Lavastine, membre de l'Académie de Médecine, et du Dac-tateur Jeanneney.
Prix: 475; fco recom. 530; Etr. 556 fr.

L'HOMME, CET INCONNU, par le D^r A. Carrel.
Prix: 450; fco recom. 520; Etr. 543 fr.

REFLEXIONS SUR LA CONDUITE DE LA VIE, par le D^r A. Carrel.
Prix: 420; fco recom. 490; Etr. 507 fr.

MAIGRIR SANS LARMES, par le D^r Decormeille.
Prix: 325; fco recom. 380; Etr. 400 fr.

L'HOMME IMPUISSANT, par le D^r Wilhem Stekel.
Prix: 650; fco recom. 740; Etr. 803 fr.

LE MARIAGE PARFAIT. Guide matrimonial indispensable à l'homme comme à la femme, par le D^r Van de Velde.
Prix: 1.850; fco rec. 1.940; Etr. 2.003 fr.

TON CORPS ET TOI, par le D^r F. Kahn. 800 pages 18x25, avec 605 illustrations d'après les dessins originaux de l'auteur. Relié pleine toile.
Prix: 6.900; fco rec. 7.085; Etr. 7.245 fr.

LES DEVIATIONS SEXUELLES, par le Prof. R.-V. Krafft-Ebing.
Prix: 1.900; fco rec. 1.995; Etr. 2.035 fr.

LE SEXE A SES DROITS, par le D^r Jeanne Stephani-Cherbuliez. Instruction et éducation sexuelles.
Prix: 900; fco recom. 970; Etr. 995 fr.

LA SEXUALITE DANS LE MARIAGE, par le D^r Th. Van de Velde. Son importance déterminante.
Prix: 520; fco recom. 575; Etr. 590 fr.

NOUVEAUTES :

AMOUR ET MARIAGE, par Jean Wirtz.
Prix: 1.140; fco rec. 1.220; Etr. 1.250 fr.

LETTRES SUR L'EDUCATION ESTHETIQUE DE L'HOMME, par Schiller. Préface par R. Leroux, P^r à la Faculté des Lettres de Strasbourg.
Prix: 450; fco recom. 520; Etr. 550 fr.

LE SEXE INCONNU, par le D^r Magnus Hirschfeld.
Prix: 330; fco recom. 400; Etr. 430 fr.

LA SEXUALITE DANS L'UNIVERS, par le D^r Curt Theising.
Prix: 345; fco recom. 415; Etr. 445 fr.

ELEMENTS DE MORALE SEXUELLE, A L'USAGE DES MAITRES DE L'ADOLESCENCE, par Léon Hussion.
Prix: 270; fco recom. 340; Etr. 370 fr.

CULTURE PHYSIQUE ET REGIMES, par le D^r Pierre Madeuf.
Prix: 400; fco recom. 495; Etr. 515 fr.

REPONSE D'UNE FEMME A P. CHANSON, par Th. d'Argentères.
Prix: 350; fco recom. 405; Etr. 430 fr.

MEMENTO NATURISTE. Edit.: Fédération Française de Naturisme.
Prix: 100; fco recom. 140; Etr. 157 fr.

LES HASARDS DU COLIBRI, par Marcel Hervieu; un roman historique — et gaillard — sur l'époque de la Régence, « où l'on fit tout, excepté pénitence ! » (Voltaire).
Prix: 240; fco recom. 305; Etr. 370 fr.

REVUE ETRANGERE

SEXOLOGY (Sex Science Magazine), en anglais. Nombreux documents photographiques et dessins explicatifs.
Prix: 150; fco recom. 205; Etr. 230 fr.

ALBUMS DE NUS :

NUS, par André Steiner. N° 1.
Prix: 450; fco recom. 520; Etr. 595 fr.

NUS DES CINQ. N° 2.
Prix: 450; fco recom. 520; Etr. 595 fr.

NUS EXOTIQUES. N° 3.
Prix: 450; fco recom. 520; Etr. 595 fr.

NUS, par André de Dienes. N° 4.
Prix: 450; fco recom. 520; Etr. 595 fr.

NUS, par André de Dienes. N° 5.
Prix: 450; fco recom. 520; Etr. 595 fr.

NUS. Photos de Serge Jacques et Dorvyne.
Prix: 450; fco recom. 520; Etr. 595 fr.

NUS. N° 7.
Prix: 540; fco recom. 610; Etr. 621 fr.

Les 7 albums groupés :
Prix: fco recom. 3.605; Etr. 3.711 fr.

D'une présentation luxueuse, chaque album a 52 pages grand format (24x32 cm.) et contient près de 50 photographies en héliogravure.

LISEZ

NATURISME 52

la grande revue de vulgarisation

Luxueusement illustrée - Mensuelle : 100 fr.

★

En vente partout: kiosques, gares, marchands de journaux. Réclamez-la même si vous ne la voyez pas à l'étalage

★

Numéro spécimen comme lettre contre 9 timbres à NATURISME 52

5, rue Lamartine - PARIS-9^e

★

On peut s'abonner à NATURISME

par VIVRE D'ABORD ! :

France : 6 mois : 750 fr. - 1 an : 1.400 fr.
Etranger : » : 1.100 fr. - » : 2.200 fr.

Demandez-nous la liste de la COLLEC-TION ROSE des ETUDES PSYCHO-SEXUELLES, publiées sous la direction du D^r Ch. FOUQUÉ, de Lyon, ancien interne de l'hôpital Saint-Joseph. 31 ouvrages au prix de 150 fr. l'un.



Contre la « mauvaise presse » pour les Jeunes Epurez, Messieurs ! Nous sommes avec vous ...Mais surtout, ne confondez point autour avec alentour !

Il existe une Commission de surveillance de la presse enfantine (créée par la loi du 16 juillet 1949) dont les buts sont, dans le principe — disons-le bien, dès l'abord — hautement louables. En fait, plus de 3 millions d'exemplaires d'illustrés

divers de langue française sont mensuellement mis en circulation, à l'usage de la jeunesse. Et la Commission, dès la première année de son fonctionnement, a reconnu que « les publications en contravention avec ladite loi, étaient au nombre de 48 ».

Quarante-huit titres de « mauvais journaux » destinés à nos enfants ! Si la chose est exacte, c'est en effet un scandale ; et nous comprenons parfaitement, dès lors, qu'un membre de la commission (M. Raoul Dubois) ait adressé, aux « amis de la moralité publique », un appel dans ce sens :

« Il faut boycotter ces mauvais journaux qui empoisonnent la jeunesse de notre pays et veulent lui faire désespérer de son avenir ;

« il faut nous signaler toutes les publications que vous jugez nocives et populariser auprès des familles l'idée de la lutte contre les lectures dangereuses. »

Une Conférence Nationale de l'Enfance, qui vient de se tenir en Sorbonne, a d'ailleurs vigoureusement protesté contre notre carence

éducative, qui fait que « les besoins les plus essentiels du jeune âge sont abandonnés, tandis que les budgets militaires croissent démesurément, et qu'aux menaces immédiates que fait peser sur l'enfance le manque de crédits et de ressources s'ajoute l'immense péril d'une nouvelle guerre mondiale ». Cette conférence a présenté un « projet pour une Charte de l'Enfance », dont le septième point spécifie — pour en revenir plus précisément à notre sujet — que « la production et la vente d'imprimés et de films exaltant le gangstérisme, le racisme, la prostitution, le goût du crime et de la guerre doivent être proscrits en France ».

Et le texte ajoute : « L'Etat doit veiller, au contraire, à ce que l'éducation et les lectures offertes aux enfants développent en eux le sens de la solidarité humaine, le goût du travail, l'amitié entre tous les peuples du monde. »



Comment notre Rédaction ne tomberait-elle pas d'accord sur ce « septième point », dont l'esprit coïncide tout à fait avec les vues maintes fois exprimées dans nos colonnes ?

Mais, où nous nous séparons absolument d'avec M. Dubois, susnommé, c'est quand il présente sous cette forme sa campagne d'assainissement de la presse, de l'édition et de la librairie :

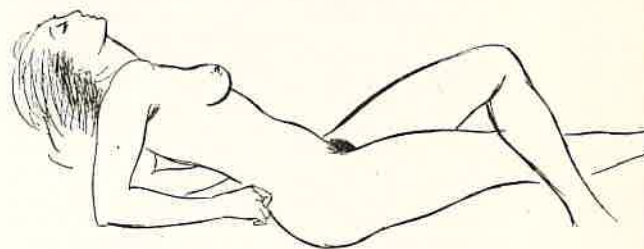
« Le Ministre de l'Intérieur a interdit la vente aux mineurs et l'exposition des publi-

cations qui, dans le domaine particulier de LA PORNOGRAPHIE, FONT UNE TROP LARGE PART AU CRIME : X, Y, Z, et Vivre d'abord ! »

Ou bien M. Dubois et ses amis ignorent tout de ce dont ils parlent (ils n'ont jamais ouvert un seul de nos fascicules ; et c'est l'hypothèse la plus favorable que nous puissions avancer, touchant leur honnêteté professionnelle) ;

ou bien ils font le jeu de nos adversaires, grâce à la manœuvre oblique qui consiste à glisser, dans la liste des journaux et revues à proscrire pour leurs tendances « érotiques et démoralisatrices », le titre d'une publication parfaitement saine d'intentions et de doctrine, dont les efforts incessants en faveur de la libération et de la rénovation du Corps et de l'Esprit ne devraient lui valoir que considération et encouragements de la part de véritables épurateurs.

Les Torchons et la Serviette !... De grâce, ne mélangez point ! Gardez-vous de confondre linge sale et blanche lessive !



FAUT-IL

« vêtir ceux qui sont nus » ?

Un rapport de l'U.N.E.S.C.O. vulgarisait récemment une étonnante statistique. A en croire ce document officiel (et il n'y a aucune raison de le mettre en doute), à l'heure actuelle encore, 310 millions d'êtres humains vivraient à l'état de nudité complète, et 700 autres millions ne porteraient qu'une ceinture ou que le plus sommaire des cache-sexe.

C'est en partant de cette donnée, qu'il vint à notre grand et luxueux confrère « FRANCE OUTREMER » l'idée de demander à Marcel Hervieu — considéré comme un théoricien spécialiste de la question « nudiste » — une étude sur la « dénudation systématique des populations primitives »... et sur les essais d'habillement tentés à travers le continent africain par les vendeurs de cotonnades, associés aux missionnaires pudiques.

« FRANCE OUTREMER » va publier, dans l'un de ses plus prochains numéros — illustré de belles photographies — ce curieux article de notre rédacteur en chef. Les lecteurs de « VIVRE » auront ici la primeur de quelques-uns des principaux passages.

Relativité de la pudeur



LES yeux de l'un et de l'autre s'ouvrirent, ils connurent qu'ils étaient nus et, ayant cousu des feuilles de figuier, ils s'en firent des ceintures... Mais l'Eternel Dieu appela l'homme et lui dit : Où es-tu ? Il répondit : J'ai entendu la voix dans le jardin et j'ai eu peur parce que je suis nu... Et l'Eternel Dieu dit : Qui t'a appris que tu es nu ?

Ainsi s'exprime la Genèse. Mais la pudicité, éclosée au paradis terrestre sitôt la faute commise, est un sentiment qui n'a pas réussi à traverser la forêt vierge — ni même à emprunter les liners océaniques — pour atteindre une âme d'indigène, dans les tribus où une peau pigmentée constitue la seule enveloppe charnelle. (« Le noir est toujours habillé », récitait Maurice Donnay, débutant comme chansonnier montmartrois...)

Des anecdotes typiques courent la brousse (elles émanent de religieux d'outre-mer, censés plus pointilleux sur ce chapitre délicat que de simples laïcs). Nous n'aurions que l'embarras du choix pour mettre en évidence, en les citant, cette « immodestie corporelle » — lack of decency, précise dans sa langue, et non sans mélancolie, le révérend Grenfell, de la Baptist British Mission,

qui ajoute cette observation savoureuse : « Et même si ceux-ci portent un vêtement, ils le font sans nulle intention de respecter la bienséance » !

Un évêque du Sénégal était venu à l'improviste visiter un Père des missions, dont le comportement tendait, de notoriété publique, vers une nigrification totale, après un demi-siècle de présence africaine sans un seul retour sur la métropole ! Le prélat trouva son estimable subordonné occupé à des travaux de jardinage, secondé en cela par une jeune indigène que vêtait en tout et pour tout une ceinture de fil de perles. Un tantinet choqué tout de même, l'évêque sortit de sa poche son grand mouchoir rouge (que nous n'aurons certes pas l'impertinence d'assimiler au mouchoir de Tartuffe !) et, sans mot dire, le tendit à la « pécheresse ». Courbettes, remerciements — et la noire enfant s'en fit incontinent un couvre-chef...

Passons du Sénégal au Gabon, où le ravitaillement d'une certaine mission était assuré par des demoiselles indigènes, lesquelles avaient pour ce faire à franchir un large fleuve. Il était entendu qu'on ne pouvait accoster à l'embarcadere des religieux que convenablement vêtu ; or le bon usage, dans les tribus Eshiras, est de laisser aller toutes nues les grandes filles jusqu'au mariage. Les « ravitailleuses » obtempéraient sans rechigner à l'ordonnance ; mais la manière n'allait pas sans dommages, comme on va le voir, pour la communauté ! Avant de passer l'eau, elles arrachaient de concert, afin d'improviser des pagnes, les feuilles de bananiers d'une plantation qu'exploitaient les Pères sur la rive d'en face. Tant et si bien qu'elles finirent par la dévaster. Celui qui nous rapporta ce trait ajoutait plaisamment : « Les plants dépérissant, il fallut trouver, sans jeu de mots, une autre combinaison ! »

Vêtue et vertu ne vont pas forcément de pair...

On aurait tort, toutefois, de vouloir généraliser ; ce serait renouveler la fameuse erreur de ce visiteur anglais qui, apercevant, au débarqué à Calais, une Française à chevelure rouge, nota sur son carnet : « En France, les femmes sont rousses. » Non certes, toutes les indigènes ne vont pas nues ; tant s'en faut. Aucun voyageur, jamais, ne fit, et pour cause, le tour entier de l'immense Afrique. Une vue d'ensemble, rapportée par un seul témoin, ne serait donc qu'une vue... de l'esprit. Il faut se contenter d'une multitude de témoignages épars, en s'en référant aux grands « randonneurs » qui suivirent les traces de Livingstone et de Stanley. Et c'est alors que se font jour bien des divergences d'interprétation. Le R.P. Maurice Briault, de retour d'un vaste périple de 25.000 kilomètres à travers l'Afrique Equatoriale Française, affirme n'avoir observé le règne de la nudité absolue et sans exception que chez les Saras et les Bananas. Partout ailleurs, le comportement vestimentaire est variable, fut-ce au sein d'une même tribu, voire dans un village. Il est en outre des régions du Centre Afrique où la nudité est la règle chez les hommes (dans certaines tribus camérounaises) tandis qu'en d'autres endroits, la « vergogne » change

de sexe (ainsi chez les Noubas, où, seules, les femmes sont intégralement sans voiles...) Dans ce dernier cas, il arrive — chose curieuse — que les filles, tout à fait « impudiques » pour ce qui les concerne, manifestent une vive pudibonderie en ce qui regarde le sexe opposé... Une adolescente, ayant surpris par hasard la nudité paternelle, s'enfuit en s'écriant textuellement : « Ciel ! j'ai vu d'où j'ai tiré mon origine ! »

Ces appréciations contradictoires pourraient sembler déconcertantes aux civilisés européens qui se font une idée précise (mais sans doute inexacte) du sentiment des convenances, de la « pudeur-en-soi ». A la vérité, et dans l'ensemble, les primitifs, nus ou habillés, ne sont guère conscients de ce qui « doit se montrer, ou être caché ». Il n'y a pour eux ni réserve ou retenue concertée, ni, à l'inverse, tendance à l'exhibitionnisme. Si un travailleur noir est obligé, dans la pratique (soit pour la pêche, soit pour le portage) d'enlever son cache-sexe d'étoffe ou la touffe de feuilles qui en tient lieu, il le fait devant tous sans fausse honte, mais aussi sans la moindre arrière-pensée scabreuse. Et l'on serait malvenu, quoiqu'il en soit, de suspecter les bonnes mœurs des grandes filles qui vont se promener toutes nues... Cette coutume est, à la lettre, innocente ; l'on ne voit nulle part qu'elle soit le signe d'un dévergondage pire qu'ailleurs. Que dis-je ? Les explorateurs nous enseignent que, dans les pays où l'influence arabisante ou musulmane a incité les indigènes à se couvrir, on remarque chez ces derniers une vie moins « morale », en matière sexuelle ou conjugale, que, par exemple, chez les fétichistes bantous, nudistes...

On notera (en bannissant, j'espère, toute ironie) que, si pudeur il y a, il arrive — selon les tribus — que le siège de celle-ci se déplace, d'avant en arrière. Certains Noirs — même ceux de la route et des bacs où passent les Blancs — jugent superflu de se couvrir les parties génitales, alors qu'en revanche, ils arborent un tablier... postérieur. Ceux d'entre nous qui seraient portés à des jugements téméraires doivent savoir que de tels errements ont des raisons beaucoup moins théoriques qu'utilitaires. Si nous interrogeons un Noir accoutumé de son cache-sexe... à rebours, il répondra : « C'est à cause des petites bêtes qui vivent dans le sable ou dans la terre, et qui nous piquent ou nous mordent quand nous nous asseyons. »

Pour ce qui est du cache-sexe normalement porté, sa présence peut s'expliquer par des motifs non plus prosaïques mais « magiques ». N'oublions pas que l'énorme continent africain est, presque partout, sous l'influence dominatrice des sorciers. Le célèbre « étui pénien », qui a tant intrigué les non-initiés, serait, en réalité, un bouclier-minuterie. Il répondrait, chez les chasseurs, à l'intention de se protéger sacramentellement contre le mauvais œil : celui des fauves ou du gibier abattu et qui se venge par des sorts maléfiques frappant l'homme, le mâle, dans ce qu'il a de plus noble, de plus précieux — et de plus fragile.

Des remèdes pires que le mal

Il serait excessif, puéril même, de soutenir que l'Africain de la forêt ou

de la brousse — et les autres tenants du primitivisme dans le vaste monde — évoluent vers une meilleure compréhension de la bienséance. Le « bon sauvage » touché par la grâce est bien plutôt le serviteur obéissant, ou résigné, de missionnaires ou de marchands qui lui imposent (au prix fort, parfois) cotonnade et camelote ornementale. Souvent, ce morceau de chiffon, cette ceinture, cette cordelette, s'avèrent incapables de dissimuler l'essentiel. Mais qu'importe ! l'intention y est ; n'est-ce pas le principal ?

Les propagandistes de la moralisation par la vêtue ne sauraient se montrer trop exigeants aux débuts de leur apostolat !

A dire vrai, ce qui compte aux yeux du primitif, c'est bien moins cette vêtue en elle-même que la parure dont elle est le prétexte, et qui flatte la vanité de la « coquette ». Que peut représenter d'autre la fameuse queue de cheval, cette mode extravagante si répandue dans le nord de l'Oubangui, et qui n'empêche point les « élégantes » d'aller les hanches dégarnies, le fessier exposé à l'air libre ?...

Le « jupon d'herbes » a également ses fidèles, mais cette pièce d'habillement exige un renouvellement quotidien. Tous les matins donc, les femmes de la savane s'en vont cueillir dans les boqueteaux de larges feuilles vernissées ou de menus rameaux verts, qu'elles suspendent à leur cordelette-ceinture. Le vêtement se flétrit chaque soir, mais il se remplace à l'aube suivante, « au grand bazar toujours ouvert de la Nature qui ne connaît pas de morte-saison » (Briault).

Toutefois ces ajustements qui n'empruntent rien à l'industrie des hommes, tombent peu à peu en désuétude. Comme nous l'avons dit, les cotonnades (tout spécialement la cotonnade « de Manchester ») dont la matière première est empruntée aux Tropiques, retourne à ses lieux d'origine, après tissage mécanique... Le coton transformé revient tout droit au pays des cotonneraies !

Cependant, le « naturel » reprend le dessus. Le Noir fait rarement sa lessive et ignore délibérément le repassage. Taches d'huile de palme et de graisse, trous, brûlures, accrocs font partie intégrante du costume, même aux jours de fête en tenue de gala ! Il n'est que de constater, jusque dans les régions arabisées du Nord Afrique, l'état ordinaire des robes-chemises flottantes (les boubous), crasseuses, déchirées, effilochées, pour se rendre compte que les soins de propreté sont, ici et là, fort loin d'aller de pair avec les prétentions affichées à la « manière Blanc ». C'est du reste cette imitation maladroite et intempestive des modes d'Europe qui ridiculise tant de pauvres femmes de couleur.

« Pur contre-sens, nous dit Briault, que ce démarquage, car la toilette féminine de nos pays tempérés peut sans inconvénient mouler le corps, tandis que les formes librement développées de la Négresse s'accroissent mal d'une gaine étroite. Ses larges pieds, surtout, refusent d'entrer en des escarpins de pointure élégante et rien n'est si grotesque que de voir ces malheureuses trop parées, porter en désespoir de compte, leurs chaussures à la main dès qu'elles croient n'être plus en vue. »

(SUITE P. XXXI)

NOTRE PROPAGANDE ★ NOS RÉALISATIONS

Revue « Vivre d'abord ! »

SON succès va croissant ; non seulement en France, mais aussi dans tous les pays du monde, le nombre des lecteurs s'accroît à chaque nouveau numéro. Chacun de ceux-ci s'épuise toujours rapidement, malgré l'importance de notre tirage.

Dès que la chose sera possible, nous améliorerons encore la présentation de la revue, dont nous désirons faire une sorte de luxueux recueil consacré à la Santé, à la Beauté, à la gloire du Corps humain.



Editions de « Vivre d'abord ! »

Les souscripteurs à L'ABBE CHEZ LES FOUS recevront bientôt cette suite à L'ABBE CHEZ LES NUDISTES, l'ouvrage de notre directeur KIENNÉ DE MONGEOT, auquel le grand public fit un accueil si chaleureux, et qui a ainsi puissamment contribué à répandre, dans les milieux les plus divers, les principes de cette gymnosophie qui nous est chère à tous... Il en sera de même de L'ABBE CHEZ LES FOUS, vigoureuse et spirituelle satire de nos mœurs, mais aussi acte de propagande en faveur de saines vérités. (Prix de vente : 470 fr., franco recommandé.)



Puis viendra LE PETIT-FILS DE L'ABBE, roman d'anticipation. On y fera connaissance avec les descendants des principaux héros des deux premiers livres... Dans ce troisième ouvrage, l'auteur exposera ses doctrines encore plus à fond et plus audacieusement, sur le plan social et philosophique.

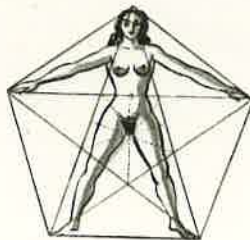


Quant à L'ABBE CHEZ LES NUDISTES, illustré par RENÉ GARCIA, et dont le tirage a été confié au maître-imprimeur COULOUMA, ce sera un magnifique album tiré sur papier du Marais. La mise au point de cet ouvrage de luxe exige, matériellement, beaucoup de

soins et de temps. Nous demandons à nos souscripteurs de prendre patience et de nous faire confiance ! (En souscription : 3.000 fr. Port en sus : 125 fr. A la mise en vente : 5.000 fr.)



Après ces publications, ce sera le tour de AU CŒUR DE L'AMOUR, œuvre importante et révélatrice signée du Dr P. Russo, dont les fidèles de Vivre d'abord ! ont pu si souvent apprécier l'étendue et la profondeur de la science, ainsi que la grande hardiesse de conception et d'expression. Citons, parmi les principaux chapitres : la Morphologie, l'Amour et Sexualité, le Don sexuel, l'Esthétique, etc. AU CŒUR DE L'AMOUR comportera de nombreuses figures explicatives.



Enfin paraîtra ce complément tant attendu à EROS DICTATEUR, le récent succès de MARCEL HERVIEU : LES PREJUGES QUI TUENT. Dans cette nouvelle étude très poussée et très osée, notre rédacteur en chef ne craindra pas de s'attaquer à... bien des choses et des principes que de précédentes générations, à la fois « bien pensantes » et mal informées, considéraient comme respectables ou inévitables. Il s'attachera aussi à en réhabiliter une foule d'autres, que les mêmes « moralistes » tenaient pour vicieux ou honteux... On peut espérer que ces mises au point démonstratives ramèneront les hommes de parti pris à une meilleure compréhension de l'existence, en suscitant chez eux cette vertu suprême : l'exercice de la tolérance...



Quant à LA NUDITE BELLE ET VRAIE, elle a été épuisée en moins de dix mois : c'est là un incontestable succès de librairie. Cet album va avoir une suite ; la maquette en est terminée, et l'impression est à l'étude.

(En souscription 1.500 fr. Port rec. comme lettre : France 100 fr. ; Etr. 420 fr. Sortira fin avril.)

Un tel programme, à notre époque, représente un très réel effort et nécessite des débours considérables. Pour le mener à bien dans son ensemble, il y faut toute la puissance de diffusion de Vivre d'abord ! — sans oublier l'amicale compréhension de nos

lecteurs, adeptes et propagandistes qui, en nous aidant de leurs souscriptions, de leurs dons bénévoles, de leurs abonnements, etc., se font nos précieux collaborateurs.

Réalisations

Notre SPARTA CLUB est un magnifique centre mondial de réalisation gymnique. Son beau château, sa piscine olympique, ses stades entourés d'un parc splendide et de vastes bois en font un centre unique.

Le SPARTA CLUB est situé exactement à 21 km. de Paris, à 2 km. de l'autoroute de l'Ouest, à 6 de la gare de Saint-Germain, à 4 de celle de Poissy. En outre des services de cars partant de la porte Maillot desservent directement Aigremont. On peut donc dire que le SPARTA CLUB est aux portes de la Capitale !

Les membres du SPARTA disposent de restaurant, chambres et dortoirs. Les frais de



repas et de séjour sont maintenus au minimum compatible avec le coût actuel de la vie.

Important. — Pour mettre véritablement à la portée de tous l'organisation du SPARTA CLUB, nous décidons de créer une cotisation spéciale à prix réduit, réservée aux membres de la S.I.G. Cette cotisation (mille francs) partira obligatoirement du 1^{er} janvier et du 1^{er} juillet de chaque année. Un droit de réalisation sera en outre demandé pour chaque visite de 24 heures (célébataires : 500 fr. ; couples : 750 fr. ; ménages avec enfants : 900 fr.)

Le nombre de visites sera illimité.

Ces adhérents S.I.G. bénéficieront des mêmes avantages que les membres actifs du SPARTA CLUB (lesquels, cependant, auront toujours la priorité en ce qui concerne l'occupation des dortoirs et des chambres).

Pièces à fournir : extrait du casier judiciaire (fonctionnaires et membres de la Légion d'Honneur, dispensés) ; 2 photos d'identité.

SOCIÉTÉ INTERNATIONALE DE GYMNO-SOPHIE. — Pour être adhérent de la S.I.G. il suffit d'être abonné à VIVRE D'ABORD ! et de fournir les mêmes pièces que pour être membre du S.C.

La durée de l'adhésion correspond à celle de l'abonnement. Ces membres S.I.G. ont droit annuellement à une visite de 24 heures au SPARTA, aux conditions susdites.

PHOTOS GYMNIQUES. — Nous offrons une carte de membre du SPARTA CLUB, valable un an, aux dix plus fortes lectrices qui nous feront parvenir leur photographie (en nu intégral), avec l'autorisation de la publier.

PROCEZ-VOUS L'INSIGNE
de « Vivre », de la « S.I.G. »
et du « Sparta Club »

En vente à nos bureaux : 100 rec. 150 fr.



Passons, sans transition, des régions tropicales aux blancheurs alpestres. Au risque de contracter un « chaud et froid » ? Que non pas ! C'est toujours une surprise, pour les non-initiés, d'apprendre que certains pratiquants de sports d'hiver ne craignent point de se dénuder complètement, pour parcourir de vastes champs de neige ensoleillés (et par chance, solitaires). Ces deux documents (ph. « Lebensfreude » et René) apporteront une nouvelle preuve de la réalité de ces « imprudences »... sans danger (mais non sans accoutumance progressive, cela va de soi).

Now, let us pass without transition from tropical regions to Alpine snows. What, and risk catching a chill ? Not at all ! It is always a surprise for the uninitiated to learn that some of the fervents of winter sports do, without fear, divest themselves of all their clothing to go skiing over wide (and otherwise unfrequented) expanses of sun-drenched snow. These two photographs ("Lebensfreude" and René) offer yet another proof of the reality of these "imprudences"... sans danger (to which, it goes without saying though, one must become accustomed by progressive stages).





Ce qu'on voit dans un camp de libre culture...

Il est à peine exagéré de dire que le sport en gymnité va devenir, dans tous les pays du monde, aussi courant, aussi normal qu'une partie de golf ou de pêche à la ligne! Cette réaction naturelle de l'individu, puis de groupes qui se veulent « libérés », à l'égard des contraintes sociales et des tabous moraux, trouve son lieu d'aboutissement dans nos camps, où le corps s'aère et s'endurcit, en même temps que l'esprit se purifie. On assiste ici à trois des scènes qui sont d'ores et déjà familières à la masse des adeptes: le « roulage » du terrain, l'arrosage... des participants, un jeu d'équipe fort animé.

(Ph. Greschik et Colin Clark)

It is no exaggeration to say that sport in the nude is likely to become, throughout the world, an every day affair, just as normal as a round of golf or going fishing. This natural reaction, of individuals first, then of groups, of wishing to rid one's self of social restrictions and moral taboos, finds its complete expression in our camps where the body can be exposed to sun and air, and hardened, and worries can be shed with clothing. Here we show three scenes which will be familiar already to our members: Rolling the ground, "watering"... the participants, and a warmly disputed team game.

(Ph. Greschik and Colin Clark)





Ces deux documents — à gauche et à droite — nous arrivent d'Allemagne, patrie incontestable du mouvement gymnique mondial. Chez nos voisins — et voisins — de l'Est, se mettre nu en plein air dès que les circonstances sont favorables, est devenu une action instinctive — comme une seconde nature... en somme, l'apparition d'un « conformisme à rebours » et qui n'a pas fini, pour autant, d'étonner les tenants des antiques traditions : celles de la pudeur et de la peur des courants d'air ! (Ph. « Lebensfreude » et J. B. D. Studio)



N'est-elle pas amusante, cette brochette de « nudistes » sur le plan incliné de l'échelle sportive ? (C'est chez les réalisateurs niçois que la chose se passe). Ce mode d'alignement deviendra-t-il coutume mondaine ? Fera-t-on alterner, comme dans les dîners de cérémonie, un homme, une femme — et les gens superstitieux iront-ils quérir le garde champêtre pour faire nombre et conjurer le sort quand, d'aventure, on sera « treize au portique » ?...

La mère, le garçon, la fillette... C'est notre amie Mme Madeleine B., sur la plage déserte d'Hyères, avec ses enfants. Comme nous voudrions voir plus souvent des familles entières s'adonner, au bord de la mer — ou à la montagne — aux sports vivifiants de plein air, en ayant répudié cette entrave et cet écran indésirables que constituent les vêtements ! Maman et papas ne seront jamais trop — ils ne seront jamais assez ! — à donner ce bon exemple, à la fois à leurs descendants et à d'autres groupes familiaux — qui peut-être, n'attendent que ce « précédent » pour passer à la réalisation.



Les jeux de mains ne sont pas toujours jeux de vilains... Ce couple s'y complait sans brusquerie. La jeune femme, déjà lasse d'avoir pratiqué quelque sport, se fait prier pour retourner sur le terrain, tenir tête à ses partenaires. Mais son compagnon ne l'entend pas ainsi : il vient l'arracher, en toute cordialité, aux douceurs du farniente. Mœurs simples et saines, d'où sont absents la moindre coquetterie, le moindre flirt ! Tous ceux qui ont fréquenté nos camps sont là pour en témoigner. (Ph. « Lebensfreude »)



Tandis qu'en France la dénudation systématique se limite d'habitude aux emplacements des bains, des stades et aux pelouses d'héliothérapie, la plupart de nos collègues de l'étranger (à chaque pays ses coutumes) y procèdent aussi bien in-door. A gauche, en Angleterre, on prend le café... sans façon dans la véranda; à droite (en Allemagne) c'est le président de la ligue gymnosophique « Unser Dasein » — et éditeur de la revue du même nom — qui se repose en famille devant la maison — et avec Vivre d'abord ! au premier plan sur la table de jardin...



Nous ne sommes plus sur les cimes montagneuses, mais tout simplement au bord de la Sarthe, où la neige a également fait son apparition. Une de nos adhérentes résolues nous montre ici qu'elle non plus ne redoute pas les rigueurs du froid. Ce document nous vient d'un petit pays qui se nomme « Assé ». Mais la robuste Mme G., nullement impressionnée par le bonhomme Hiver, semble dire « Encore » !



La kyrielle des lacs suédois, petits ou grands, se prête merveilleusement à toutes les activités de canotage et de nage en gymnité. Aussi nos camarades nordiques peuvent-ils s'en donner à cœur joie. On assiste ici à un concours de plongeurs très disputé.



Est-ce le lever de la lune ? Est-ce le soleil couchant ? Quoi qu'il en soit, le reflet de l'astre — ou de notre satellite — au ras des flots, et sur lequel se découpe, en ombre chinoise, cette baigneuse nue, est d'un effet saisissant. Splendeurs de la nature partout éclatantes ! (Thiele-Studio)

Quand donc nous sera-t-il donné de voir sur toutes les plages de France, sportifs et sportives s'ébattre dans cette tenue ? Le jour où les règlements de police se feront plus tolérants — mais aussi, et surtout, quand les assistants prolanes ne trouveront plus dans ces spectacles matière à protestations scandalisées — un grand pas aura été fait, quoiqu'en pensent les pudiques, dans la moralité publique ! (Ph. « Lebensfreude »)





Laissez venir à nous les petits enfants...



Tous les dirigeants de clubs nudo-naturalistes se trouvent d'accord sur ce point: IL FAUT que parents ou tuteurs, déjà eux-mêmes participants, se fassent un devoir de nous amener les jeunes! Les bienfaits dispensés directement par l'air, l'eau, le soleil sont encore plus grands... pour les petits. N'hésitons donc pas à reprendre à notre compte — certains que nous sommes de ne point blasphémer ainsi — la divine, l'immortelle parole d'appel et d'accueil... (Ph. « Unser Dasein »)

The leaders of all nudist-naturalist clubs agree on one point: It is **ESSENTIAL** that parents or guardians who are themselves members of the clubs should make it their business to bring their children to us. The benefits accruing directly from air, sun and water, are even greater for the little ones. Therefore, we should not hesitate to adopt for ourselves, certain that we are not blaspheming in doing so, the divine and immortal words of appeal and welcome — "Suffer the little children..." (Ph. "Unser Dasein")

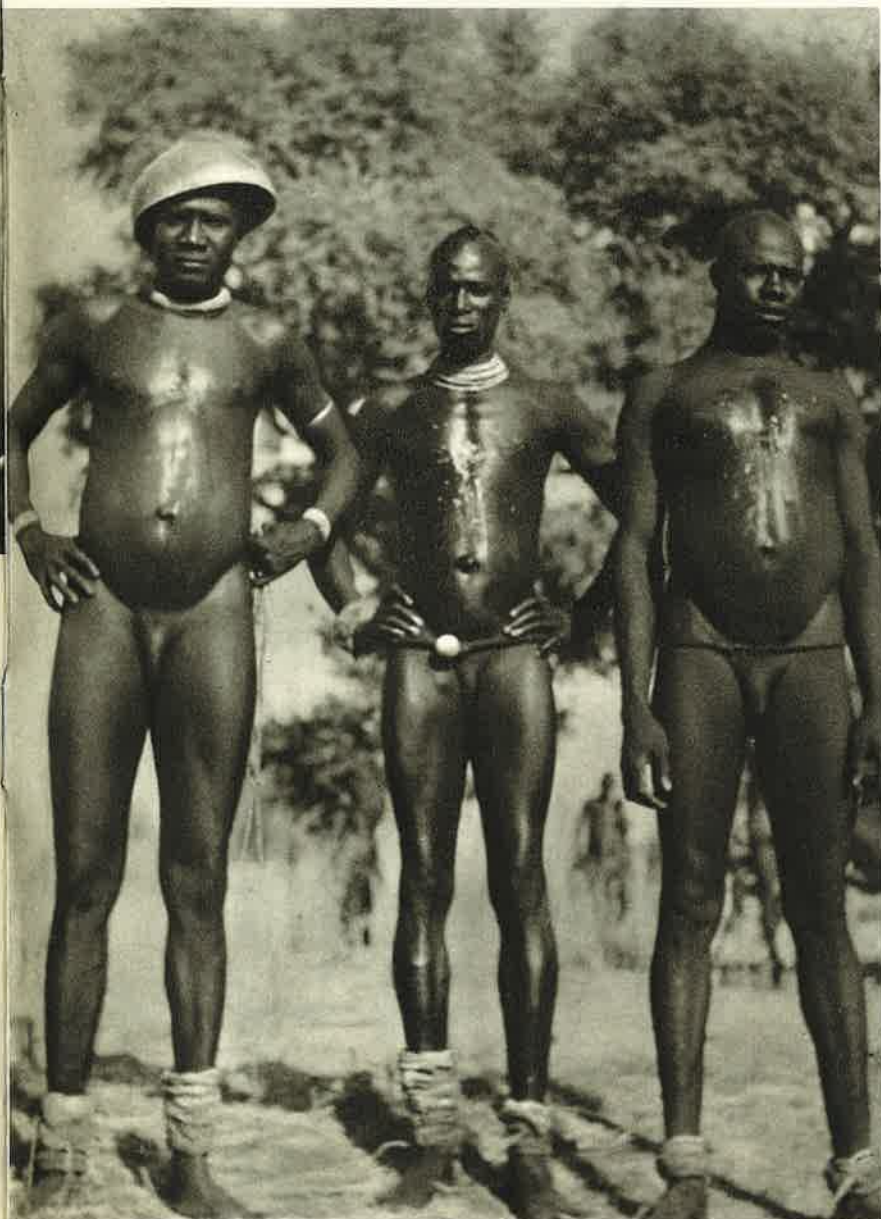
La nudité, état naturel du primitif

En réalité, le primitif est fait pour vivre nu. La comparaison physique entre un couple d'évolués travaillant dans une factorerie, et l'homme et la femme-nature, est significative ; elle ne tourne guère à l'avantage des demi-civilisés ! Au contraire, les attitudes et les gestes plurimillénaires du payeur de pirogue, de la pileuse de mil, du porteur de jardeaux sur la tête, bras arrondis en anses d'amphore, sont ennoblisseurs parce que conservés, sans voiles, dans toute leur pureté originelle.

On objectera peut-être que les « sauvages » ne sont pas des bêtes de race créées primordialement pour réjouir le regard des artistes en composant des fresques vivantes d'une haute tenue esthétique... Nous en demeurons d'accord ! Mais en nous plaçant au seul point de vue sanitaire et utilitaire, on ne voit pas non plus que la fourniture de vêtements et de coiffures ait été véritablement profitable aux prétendus bénéficiaires... Depuis qu'en certains endroits, le port du casque colonial par les autochtones est de rigueur, le nombre des insolationes s'est jâcheusement accru ! Et dans ces climats lourds, orageux, humides, l'habillement n'ajoute rien, qu'une gêne — et les risques de chaud-et-froid nés d'une accoutumance dont il est difficile ensuite de se débarrasser, et qu'on eût pu épargner vraiment à ceux qui ne demandaient rien à personne, entraînés qu'ils étaient à la rude vie « naturiste », dont ils ne connaissaient même pas le nom...

Marcel HERVIEU.

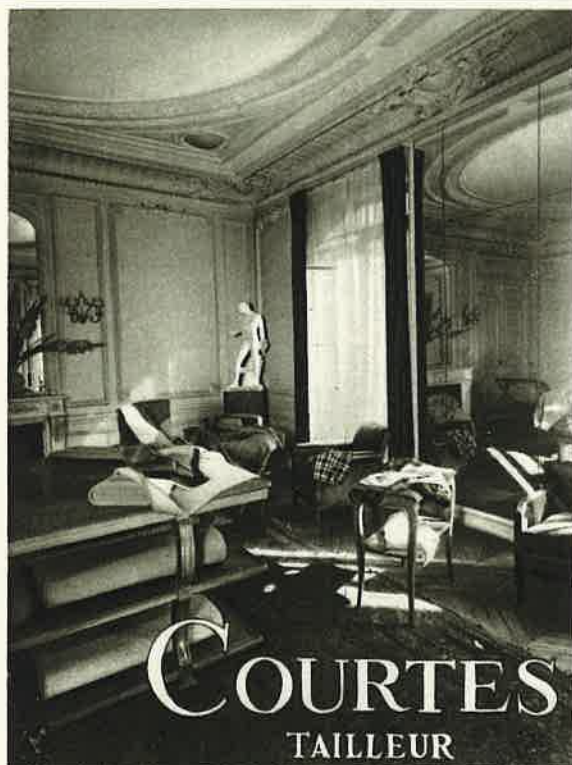
(SUITE DE LA PAGE XXIV)



Vêtir ceux qui sont nus, d'ordinaire, dans les forêts ou dans la brousse ? Quelle idée bizarre, saugrenue et, pour tout dire, « inconvenante » ! Laissons donc ces primitifs continuer d'obéir aux saines lois naturelles, tels qu'ils se présentent sans honte et sans vice. (Ci-dessus, danseuse yakoye, de l'Oubangui-Chari ; à gauche, adolescents gardiens de troupeaux du Nord-Cameroun ; à droite, jeune fille Mundang.) (Ph. Agence des Colonies)

Clothe those who go naked as a matter of course in the forests or in the bush ? What an absurd, preposterous, and even an "improper" suggestion ! Why not let these "primitive" peoples alone to follow their own healthy natural practice, as they do without shame or vice ? (Above, Yakoye dancing girl from Oubangui-Chari ; left, Adolescent cattle-guards from North Cameroon ; right, Mundang girl.) (Photos Agence des Colonies)





COURTES
TAILLEUR

● DES SPORTSMEN ●
ET DES GYMNOSOPHES

33, Rue Marbeuf, PARIS (8^e) - Tél. : BAL. 04-81

sports - art - beauté
rythme ≡≡≡ danse



MALKOVSKY

41, boulevard Berthier

PARIS (17^e)

Tél. : ÉTO. 56-97

NATURISTES, NUDISTES, GYMNOSOPHES, à quelque obéissance que vous apparteniez, vous êtes tous animés par un magnifique idéal de SANTÉ, de BEAUTÉ, de FRATERNITÉ. Depuis vingt-six ans je sais cela, comme je connais votre sincérité et le sérieux de votre action. Aussi les différents mouvements que vous représentez sont-ils aujourd'hui en plein essor.

Plus qu'on ne peut l'imaginer, vous contribuez à la régénération de la race, en luttant efficacement, par l'exemple, contre les FLEAUX SOCIAUX et tous les PRÉJUGÉS QUI TUENT. Le jour n'est peut-être pas très éloigné, où les Pouvoirs publics seront enfin obligés de reconnaître le bien-fondé de vos doctrines et pratiques, qui font de vous et de vos familles des éléments sains — physiquement et moralement — de la nation.

Sans doute avez-vous des adversaires irréductibles qui vous condamnent ou critiquent encore ! Vous leur répondez par le mépris et vous avez raison ; mais s'ils avaient eu le courage, l'hiver dernier — comme ils y étaient conviés — de venir visiter vos stades, alors leur incompréhension aurait bien pu se transformer en étonnement, et en admiration, à vous voir cultiver les sports dans le plus simple appareil ! Car en toutes saisons, en toutes occasions, vous savez valeureusement profiter de l'air et de la lumière ; aux salles de spectacles, aux cafés, aux dancings, à tous ces plaisirs si souvent frelatés des cités, vous préférez les purs et clairs espaces de vos terrains de jeux ! Je vous en félicite et suis heureux de constater ces beaux résultats, auxquels j'ose me flatter d'avoir contribué, par un quart de siècle d'efforts et d'expériences.

A vous tous, mes sentiments fraternellement dévoués.

M. K. M.



SPARTA CLUB

LE PLUS BEAU COUNTRY-CLUB
GYMNIQUE DU MONDE

à 21 kilomètres de Paris

VASTE PISCINE — STADES DE SPORTS — BOIS — DOUCHES
——— RESTAURANT — CHAMBRES — DORTOIR ———



PASSEZ VOS WEEK-ENDS ET VOS VACANCES

A **AIGREMONT**